BONUS :

<u>Retour sur le mémoire</u>

Récup'R « un atelier participatif et solidaire de vélo et de couture, ce n'est pas que du vélo et de la couture. »
(Mémoire sur les activités cachées de l'atelier

& sur beaucoup d'autres choses).

Merci à toutes les personnes qui m’ont fait des retours et ont manifesté leurs soutiens : David, Mathieu, Amélie, Stéphanie, mes collègues, Jacqueline, Florence, Marie, Margot, les camarades du syndicat Asso et celles et ceux du diplôme universitaire « Education Populaire et Tranformation Sociale »…

En espérant que les documents que contient ce petit document désordonné permettront de nourrir de nouvelles réflexions et de nouveaux projets…

Table des matières :

- **Introduction : Pourquoi ce bonus ?**

1- Entretien imaginaire
2- Album photo : construire une mémoire collective. S'inscrire sur un temps long. Epaissir le présent.
3- Schéma sur les représentations.
   A) La partie visible et invisible de Récup'R
   B) Arbre des privilèges
   C) Reliez n'importe comment.
4- Documents de l'association.
   A) La Charte
   B) Les Statuts
5- Organigramme. Qui ? Quoi ? Comment ? Quels liens ?
6- Frise historique : Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ?
7- Retour sur le mémoire Récup'R, un atelier de vélo et de couture, ce n'est pas que du vélo et de la couture (mémoire sur les activités cachées de l'atelier).
8- Définitions.
9- Enquête d'Anna. Enquête sur Récup'R.
10- Quels savoirs pour pouvoir agir ?
11- Education et Emancipation, enjeux et conditions.
12- Bibliographie bonus

Pourquoi ce « bonus » au mémoire?

Tout t'abord parce que ce week-end il pleut !

Ensuite, parce que le mémoire T.R.A.C.E. - ***Récup'R « Un atelier de couture et de vélo, ce n'est pas qu'un atelier de vélo et de couture »*** - réalisé cette année dans le cadre du diplôme universitaire « Education Populaire et Transformation sociale » est un document assez épais et peut être considéré, à cause du grand nombre de pages et de l'absence d'illustration, comme un peu effrayant de prime abord. Dans une volonté d'accessibilité au plus grand nombre, dans ce « Bonus » nous tâcherons d'être concis, d'apporter des images et de nouveaux documents. Le but étant de continuer à nous interroger sur nos représentations, d'enrichir nos imaginaires et d'ouvrir de nouvelles possibilités d'actions.

Nous rédigeons aussi ce document parce que de nouvelles données et questions ne cessent d'arriver (favorisées par de nouvelles lectures, les retours des lecteurs et des lectrices (adhérent-es, ami-es, professeurs, collègues de l'association, du syndicat, du réseau des ateliers vélo, etc).

Enfin, ce petit travail a aussi l'ambition de prendre du recul sur une année d'étude.

Bonne lecture.

Benjamin.

Entretien imaginaire

D'après les notes que Damien mon professeur a écrit sur mon mémoire, j'ai imaginé un entretien entre lui et moi.

Damien- Quel est le contexte de l'asso ? Tu as parlé un peu de tout, sauf de ça !

Benjamin- Le contexte de Récup'R est celui d'une petite association avec des salariées (4 salarié-es à temps partiels. 2 hommes et 2 femmes. 3 CDI et un CDD. 2 contrats sont en PEC (parcours emploi compétence, le nouveau dispositif d'aide à l'emploi du gouvernement) en France au début du XXIe siècle. Il y a un bureau constitué en collégiale avec 4 co-président-es, une trentaine de bénévoles et presque 500 adhérent-es. L'asso œuvre dans un secteur peu valorisée, celui des déchets, de la couture et de la mécanique-vélo, dans un quartier proche du centre ville, mais pourtant périphérique et populaire (derrière la gare Saint Jean). L'association loue provisoirement un local de presque 200 m² sur un projet urbain (le projet Euratlantique). Ce local devrait être détruit prochainement pour faire place à des choses plus importantes.

Comme Bordeaux possède beaucoup d'aménagements cyclables, on pourrait s'imaginer que le domaine du vélo est valorisé et qu'il est largement soutenu. De manière un peu « hipster » par exemple. Peut-être ailleurs, mais pas tant à Récup'R ! Peut-être aussi parce que l'association développe une approche de plus en plus sociale… On le voit dans les motivations des personnes (cf. enquête d'Anna un peu plus loin), elles fréquentent régulièrement les ateliers parce que c'est pratique / économique / sympa. J'ai l'impression que les représentations qu'elles se font de l'association ne vont pas toujours beaucoup plus loin (voir représentation de l'Iceberg dans les pages suivantes). Pour cette année, notre travail de recherche a consisté à chercher les choses produites par l'association qui ne se voient pas au premier coup d'œil, la partie submergée de l'iceberg, la partie invisible.

Nous pensons également qu'il existe une dévalorisation de l'association due à la culture de classe et de genre qui structure l'ensemble de la société. En effet, dans son livre « Les couilles sur la table », la journaliste Victoire Tuaillon interroge le sociologue Yves Raimbaud sur la façon dont les villes financent les loisirs des jeunes. Bien sûr, la norme est de déclarer construire des équipements pour toutes et tous. Néanmoins, aussi, la norme pour les construire et les faire fonctionner est celle de « l'homme-neutre ». Exemple: les skates parks, les stades de foot, les salles de répétitions de rock... (Ces équipements sont pour tous-tes. Mais sont majoritairement utilisés par des hommes car ils sont conçut pour leurs goûts, correspondent à leurs pratiques (horaires de disponibilités, sociabilités, lieux fréquentés…).

La journaliste donne cet autre cas :"L'équitation, sport majoritairement féminin où 700 000 licenciées sur 800 000 sont des femmes, est un bon exemple: en 2013, le gouvernement décidait de faire passer la TVA sur les leçons d'équitation de 7% à 20% (Trois ans plus tard, les sociétés organisant l'Euro de Foot en France ont été exonérées d'impôt). Il en va de même pour toutes les activités de loisirs féminins, explique le sociologue: "Le hip-hop, le rap, le skate, le graphe, sont vus comme l'expression populaire des jeunes, c'est la créativité. Les majorettes, le poney, la natation synchronisée? Ringard, ridicule, dégradant." Au total, en comptant les colonies de vacances, les sorties, les infrastructures financées pour les municipalités, il trouve ce chiffres: 75% des budgets publics destinées aux loisirs des jeunes profitent aux garçons."

Bref, il est souvent question d'autofinancement à Récup'R mais c'est une injustice énorme de se dire que nous ne travaillons pas assez, ou pas assez bien ! Le travail est 1000 fois réalisé entre les salarié-es et les bénévoles : travail d'éducation populaire, de convivialité (cette semaine, un couscous pour 30 personnes a été fait dans une cuisine pas équipée! Bravo!), beaucoup d'adhérent-es, beaucoup de dépannages pour les voisin-es, de vélos, des créations, de formations, des prestations, d'événements, de soutien (d'accueil de publics fragiles), de réemploi, d'écologie... ETC, ETC.

Au lieu de voir l'association comme un coût, les pouvoirs publics pourraient se demander combien notre structure permet d'économiser aux personnes (en sécu (air pur, exercice physique, remboursement d'antidépresseurs), en non-destruction des déchets, en pacification sociale (économie sur la police, les structures d'aides sociales, en prévention contre les violences, en soin, en lutte contre l'isolement,…), en formation…). Si on compare avec une autoroute, un aéroport, un avion de chasse, un feu d'artifice, l'association ne coûte presque rien… Alors, qu'est-ce qui est important? Qu'est-ce qui est utile socialement? Qu'est-ce que valorise la société? Qu'est-ce qui est souhaitable pour tous et toutes? –Quels sont les choix que la Société doit effectuer dans un contexte de péril écologique imminent ?-.

Alors, pourquoi Récup'R n'est pas davantage reconnu et valorisé? Nous croyons que tout simplement, -en grande partie-, parce que ce n'est pas "in", parce que l'association est fréquenté par des personnes de tous âges, appartenant aux classes moyennes inférieures et aux classes populaires, dont beaucoup de femmes ayant dépassées l'âge de la vingtaine…

Comme nous l'avons vu dans le mémoire, les femmes s'impliquent beaucoup dans le fonctionnement de l'association… Et, les femmes, -comme les publics d'origine étrangères reçut-, n'ont pas l'habitude de demander, ne se sentent pas forcément légitimes pour revendiquer, elles doutent d'elles, elles ne sont pas éduquées pour faire des vagues, il résulte de cette habitude « à prendre sur soi » qu'une grande partie des choses produites est invisible… Il s'agit du « travail domestique » sous une autre forme : un travail invisible et gratuit au service de l'association et plus largement de la collectivité...

Interrogée par Victoire Tuaillon, la philosophe Manon Garcia dit *« Le prix de la liberté, bien sûr, est beaucoup plus grand pour les femmes que pour les hommes. Les hommes sont programmés pour la liberté. Leur logiciel c'est astronaute, pompier ou aventurier. Le logiciel féminin c'est la sphère privée, enfants et mari. Evidemment, si on veut être astronaute quand on est programmée pour la sphère privée, c'est beaucoup plus dur. »*

D'autre part, le manque de valorisation vient aussi, sans doute, du fait que les décideurs sont principalement des hommes et qu'ils sont éloignées des problématiques récupériennes (c'est-à-dire le social, l'entraide et l'écologie (domaines majoritairement et traditionnellement investies par les femmes… Le serpent se mord la queue… Le système se reproduit…).

En résumé, la non-valorisation de l'association se perpétue, en partie, parce que chacun-e est englué dans tout un tas de représentations culturelles (construites socialement par l'éducation, les socialisations et les expériences de vie…) et les subjectivités (représentations et préjugés…) c'est-à-dire des choses qui n'ont absolument rien à voir avec le travail réalisé, la quantité de déchets réemployés, la quantité de savoirs diffusés, la qualité des moments passés... Mais bien avec le fait que beaucoup de femmes s'investissent dans l'association, que son domaine d'activité est un champ représenté comme « féminin » celui du soin, du *care*, et que celui-ci *systématiquement* dévalorisé dans notre société.

Damien - Comment est organisée l'association ?

Benjamin- Pour ce qui est de l'organisation interne de l'association. J'ai consciemment esquivé la question dans mon travail. Officiellement, il y a une collégiale composé de co-président-es égaux

entre eux, de commissions (des groupes de travail), de bénévoles et de salarié-es. Officiellement, l'horizontalité est recherchée et tout se régule par des réunions et un système de décision au consensus. Dans les faits les choses sont plus compliquées : certaines et certains s'impliquent plus que d'autres et la légitimité, l'ancienneté, l'extraction sociale et le genre rentrent en ligne de compte pour comprendre les ressorts de l'implication et de la légitimité. Dans mon travail, je n'ai pas voulu prescrire de bon système. Je marchais aussi sur des œufs, - je voulais plutôt inviter à réfléchir-, sans froisser personne. Néanmoins, j'ai voulu questionner notre fonctionnement actuel, en montrant ses limites.

Ma première et principale réserve concerne les notions de « liberté », de « choix » et « d'autonomie »: la sociologie montre clairement qu'il existe des déterminismes sociaux qui limitent la liberté ou la perception qu'on en a. Bernard Lahire dans son livre « Pour la Sociologie » représente le monde social comme un plateau d'échec, en théorie chacun-e est libre de faire ce qu'il veut, mais dans les faits tout le monde ne se déplace pas pareil et certain-es sont même empêchés par d'autres pièces (voir arbre des privilèges). Aujourd'hui je me demande si la notion de « co-responsabilité » ne serait pas plus adéquate au sein de l'association que celle de « liberté », je m'imagine qu'elle donne mieux à voir les tensions dialectiques qui existent entre les individus et le collectif. (Par exemple prendre des responsabilités, c'est les assumer. Organiser un événement, c'est s'engager à faire le ménage après. Chaque chose a sa contrepartie. Une chose n'existe que par rapport à une autre. Etc.) Tout ça reste à peaufiner, mais je pense que réfléchir ainsi donnerait aussi plus d'importance aux relations et aux liens qui existent entre les différents membres de l'association. (De la même manière « équité » est peut-être plus satisfaisant qu' « égalité »… Il me semble que le concept de d'équité souligne l'envie de rechercher « le rapport le plus juste » entre l'égalité, les moyens et les besoins des personnes).

Damien- Quelle est ta place au sein de l'association ?

Benjamin - Pour ce qui est de ma place au sein de Récup'R, elle est aussi simple et claire que son fonctionnement ! En vérité, c'est un casse-tête et je le vis plus ou moins bien selon les jours. Je suis mécanicien, c'est sur. Animateur, aussi. Je suis parfois appelé chef d'atelier (et c'est vrai, je gère les stocks, les collectes, les aménagements, les formations, quelques contacts…), mais j'ai parfois du mal à en voir les contours. Sur mon poste, il y a aussi les missions d'Education Populaire et je gère ça selon mon envie du moment (ateliers graphiques, projections, formations en mécanique). On peut dire aussi que je participe à la coordination de l'association, avec mes autres collègues et quelques bénévoles. Par exemple, comme il y a beaucoup de *turn over* dans la structure, je passe beaucoup de temps à expliquer aux nouvelles et nouveaux pourquoi les choses sont comme elles sont (Par exemple pour raconter pourquoi un certain choix à une certaine époque).

En théorie nous sommes égaux dans le travail, mais dans les faits non. L'ancienneté, la connaissance des personnes et des partenaires et la légitimité qui en découle, font qu'avec ma collègue Delphine qui est couturière nous sommes souvent à l'initiative d'événements (soit en faisant, soit en encourageant, soit en bloquant). Notre ancienneté nous permet d'anticiper beaucoup de choses. Mais, cette ambiguïté sur notre place est autant valorisante qu'épuisante et ingrate. On se questionne toujours sur le « trop » et le « pas assez », entre le « lâcher prise » et le sentiment qu'il « faut bien faire »… On se sent très responsable et ce n'est parfois pas simple.

Heureusement, en 2018-2019 de nouvelles personnes sont arrivées pour prêter main forte, deux nouveaux collègues, quelques co-président-es, quelques bénévoles et Jacqueline de la commission Ressource Humaine. Avant que Jacqueline ne s'attelle à écouter, comprendre, prendre en compte la voix des salarié-es, ils étaient en grande partie livrés à eux-mêmes. Et la liberté si elle ne rencontre pas d'écho ressemble un peu à de l'abandon. Là aussi la dialectique est importante pour comprendre. Il faut concevoir la liberté dans un cadre, -qu'il est possible de modifier si besoin-, par rapport à des choses que nous devons définir collectivement. C'est ça, je crois, la définition de l'autonomie, un rapport entre l'individuel et le collectif. C'est pour ça que je parlais de coresponsabilité, l'individu est responsable du collectif et inversement.

Pour ce qui est de mon rôle, il est évident aussi, que me formation universitaire et technique (Histoire, sciences humaines et mécanique), la reconnaissance que j'ai au sein du réseau l'Heureux Cyclage, mon statut d'homme, mon ancienneté dans l'association, mon engagement dans un syndicat et plusieurs organisations, me donnent du pouvoir et de la légitimité (J'essaye de ne pas en abuser. Mais, inconsciemment, est-ce que j'y arrive toujours ?). Oui, il est clair que j'ai beaucoup contribué à l'esprit Récup'R, en écrivant les *news letters*, des fanzines, en formant certaines personnes, en soutenant certaines initiatives et orientations. Il est certain que ma position, comme celle de ma collègue, et même celle de mes autres collègues –dans une moindre mesure-, est bancale, ambigüe et schizophrénique.

Pour ce qui est de mon statut de chercheur au sein de l'association, il me donne parfois l'impression de scier la branche sur laquelle je suis assis, de tendre le bâton pour me faire battre. Cependant faire évoluer les mentalités, chercher à valoriser ce que nous faisons et qui nous sommes, me semble un travail indispensable : nous méritons mieux. Les salarié-es et les bénévoles culpabilisent beaucoup de ne pas faire assez bien. Mon travail est là aussi pour dire qu'ils ne sont pas responsables du monde inégalitaire du monde dans lequel nous vivons. C'est pour cette raison que je dis que la société doit aussi prendre ses responsabilités vis-à-vis de l'association et soutenir son travail. Mon idée est plus compréhensible si je la formule ainsi : « Si le travail de l'association est de nettoyer et de réparer le Monde… Il convient aussi de se poser la question de qui le détruit ? Et de qui le pollue ? ». En effet, tout vouloir prendre sur soi n'est pas souhaitable car cela exonère les pollueurs de leurs responsabilités.

De part ma trajectoire sociale, j'ai eu la chance d'étudier. Et, j'ai aujourd'hui la chance (le privilège) d'avoir accès à beaucoup de ressources (universitaires, syndicales, militantes, amicales…). Un luxe dont ne bénéficient pas tous les autres membres de l'association. Je pense qu'il est de mon devoir de soulager un peu leurs fardeaux, comme ils soulagent le mien.

Ce travail de recherche est très important pour moi, car il peut y avoir à l'association des élans romantiques et démesurément généreux… Les bénévoles et les salarié-es peuvent travailler beaucoup, parfois jusqu'à l'épuisement... Le « travail » et « la capacité à prendre sur soi » sont des choses très valorisées dans les classes populaires, chez les militant-es et chez les femmes (Et, il y en a même qui cumulent les trois catégories !)… Or, les collectivités en profitent en ne soutenant pas à la mesure de l'effort fourni… Ce qui est foncièrement injuste… Puisque les collectivités encouragent et suscitent même notre travail à coup de discours flatteurs et culpabilisants (cf. *« Les associations ne sont pas un coût mais une chance. Pour notre pays et pour notre économie. Elles représentent aussi des « coûts évités » pour l'État »*. Citation de Gabriel Attal, secrétaire d'État. 30 octobre 2019)…

J’espère que mon travail de recherche permettra de rendre visible ces injustices et que l’association deviendra plus subversive, plus revendicative et qu’elle réclamera ce quoi elle a droit : une reconnaissance, un local en bon état, de la considération, des meilleures conditions de travail…

Damien- Tu interroges beaucoup de personnes et on ne sait pas trop ce que tu penses ?

Benjamin- Je suis d’accord avec toi, ma position est ambigüe. Pour que la parole se libère et pour continuer à faire des entretiens, je ne voulais pas trop donner mon avis, je me dis que ça aurait pu bloquer la parole de certaines personnes. Je voulais surtout interroger, inviter les personnes à verbaliser leurs idées… Et, donner des pistes de réflexions.

En janvier, avec ma collègue Mahalia nous allons organiser un arpentage des entretiens. J’espère qu’il naitra quelque chose de ça. Toutefois, aujourd’hui, je me dis que le plus important est la méthode, c'est-à-dire réussir à faire ce que tu nous as enseigné dans ton cours, en nous apprenant par exemple la technique de « l’Entrainement Mental » : Prendre un problème, l’analyser, définir les termes, voir en quoi c’est un problème ?, Pour qui ?, Pourquoi ? Essayer de regarder le problème sous toutes ses coutures, le complexifier, mettre les contradictions en tension, essayer d’envisager toutes les solutions possibles… Puis, penser l’action, à court, moyen et long terme. J’aimerais que les bénévoles et mes collègues développent un goût pour l’analyse et la recherche. C’est encore plus important que tout ce qu’on peut trouver, apprendre à réfléchir collectivement. C’est ce que nous avons du mal à faire aujourd’hui. Et, paradoxalement, c’est ce que nous enseignons dans les ateliers de couture et de vélo, faire par soi-même pour être autonomes.

Nous avons souvent la tête dans le guidon et traitons souvent les problèmes de la même manière, de façon routinière, souvent en privilégiant le point de vue des personnes présentes (quelle voix pour les absent-es ?), le court terme et le point de vue financier. Le mythe de « la bonne gouvernance » nous fait beaucoup de mal, il nous dévore l’imagination ! Car, nous pourrions traiter chaque sujet de manière sociologique, anthropologique, féministe, historique, physique (corporel/ergonomique), philosophique, artistique, écologique, etc.

Dans une vidéo, j’ai entendu Michel Benasayag dire que Michel Foucault avait dit un truc comme « Pendant longtemps, on n’a pas compris pourquoi les indien-nes et les gauch@s du sud de l’Argentine ont renvoyés au XIXe siècle les militant-es bien intentionnés qui venaient les alphabétiser. Les gens ne comprenaient pas pourquoi les indien-nes ne voulaient pas apprendre à lire et à écrire le castillan. En fait, Foucault pense, que les indien-nes avaient compris qu’en apprenant le castillan, iels intégreraient les structures du pouvoir de leurs ennemis… C'est-à-dire que les militant-es avaient mis en avant l’aspect émancipatoire de l’alphabétisation, mais ils avaient oublié de parler de son côté sombre, celui qui allait permettre aux colons d’établir plus tard des contrats de travail, des actes de propriété, des nouvelles lois… Les gauch@s et les indien-nes avaient pressenti quelque chose de louche, iels se sont méfié de l’aspect néocolonial de l’alphabétisation… La lecture peut émanciper mais aussi contribuer à la soumission (Par exemple : apprendre le castillan revenait aussi à dévaloriser les cultures orales et locales)… C’est avec cette complexité que composaient les indien-nes et les gauch@s…

Les institutions, les collectivités, les bureaux de conseil, les managers, les guides de développement personnel, les gourous de l’écologie, nous bassinent tous les jours avec leurs nouveaux concepts, leurs nouvelles méthodes, leurs nouveaux indicateurs (qui sont souvent de

vieilles recettes dans de nouveaux emballages)… Nous devons être fort-es et bien outillé-es pour ne pas nous laisser distraire, nous laisser bercer, nous laisser amener dans des aventures qui ne sont pas les nôtres… C'est à dire que nous devons réussir à penser par nous-mêmes et travailler à ce que nous voulons vraiment pour nous-mêmes. En gros, nous devons répondre aux questions philosophiques de base : qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ?

Je ne sais pas si j'ai répondu à ta question… En résumé, nous devons économiser nos forces et réfléchir davantage. La virilité des hommes et des femmes, le plaisir dans le travail, peuvent être des pièges pernicieux. Vouloir changer le système c'est aussi comprendre ça : le système qui nous maltraite est aussi séducteur, il sait nous flatter pour nous mettre au travail, un peu comme le serpent Kaa dans *« le livre de la jungle »* qui chante *« Trust in me »*. Pour lutter, il faudrait réussir à analyser nos pratiques de manière « objectives » et « subjectives » et, enfin, à les mettre en relation avec nos intérêts propres.

Damien- Qu'est-ce que cette recherche va changer en toi ? Et pour l'association ?

Benjamin- Pour ma part, j'essaye de partager mes réflexions au syndicat Asso, dans Chasse-Goupille le fanzine que j'anime et dans quelques journaux. J'espère aussi proposer un atelier d'éducation populaire sur l'ensemble de mes recherches pour les Rencontres Nationales du réseau l'Heureux Cyclage qui auront lieu en mars 2020 à Clermont Ferrant.

Cette recherche m'a fait avancer sur quelques points. Je me rends compte que j'ai fait et dis pas mal de conneries dans ma carrière (Mais, peut-on progresser sans faire d'erreurs ?). Je vois aussi certaines erreurs que font les autres. C'est souvent délicat à dire parce qu'il y a souvent beaucoup de bonnes intentions (et, dire « non », alors qu'on a fait soi-même les mêmes erreurs, ça fait « vieux con » !). Je me dis que le rôle des chercheurs en sciences humaines est d'enrayer les prophéties, il permet, par exemple, de moins se poser en donneur de leçons. On sait que dans les tragédies antiques la fin est inéluctable. De même, dans la vie, les mécanismes de reproductions sociales sont puissants, notre tâche de chercheur-ses, mais aussi des mécanicien-nes et de couturier-es, est de mettre le grain de sable au bon endroit pour bien dézinguer la « machine à reproduire les inégalités » et pour pouvoir enfin écrire une autre histoire que celle prévue pour nous… Pour cette raison j'aimerai approfondir mes connaissances en sociologie et en anthropologie…

Les livres « Retour à Reims », « Pierre Bourdieu, l'insoumission en héritage » et « les couilles sur la table » m'ont fasciné… On se rend bien compte qu'il y a quotidiennement des trucs bancals dans nos vie et les chercheur-ses recollent les pièces du puzzle, iels cherchent des explications et en cherchant, iels transforment leurs/nos perceptions… « Réfléchir, c'est déjà désobéir ! » Même, si en même temps c'est triste d'apprendre certaines choses si tard… Pour finir j'ajouterai ce point qui me semble important : transformer la société passe aussi (surtout ?) par un travail sur soi… En se changeant soi, on change notre relation au collectif, et du coup, il change lui aussi, parce que tout est lié…

Au niveau de l'association, je pense que mon travail amène des outils… J'espère aussi qu'il autorise la parole sur certains sujets… En disant, Récup'R ce n'est pas que du vélo et de la couture, j'aimerais encourager les personnes à amener des idées et des projets un peu décalés, ou à traiter les mêmes choses que d'habitude d'une autre manière…

Pour finir, je crois aussi dans la lutte, la revendication, la recherche, le travail sur soi, la lecture, et la confrontation des idées : la politique. Il est important de définir et de redéfinir les idées et de les confronter à celles des autres. Il faut toujours réactualiser, les contextes et les gens changent. Il ne faut rien tenir pour acquis et toujours s'interroger. Il convient aussi de réussir à s'avouer que nous ne savons pas tout, et que nous ne savons pas rien non plus ! Chacun-e a au moins une expérience de vie à partager, ce qui est loin d'être rien !

Mais, s'avouer que nous ne sommes qu'un produit de la société de notre époque est un peu violent pour certain-es, car cela va à la l'encontre du discours dominant sur les *« self made men »* (et *« self made women »*) qui est flatteur pour celles et ceux qui ont réussi. Et, séducteur et envoutant pour celles qui aimeraient à tout prix les rejoindre dans l'ascenseur social. Admettre ce constat des « déterminismes sociaux » c'est ouvrir les yeux sur le monde social et remettre en question nos mérites individuels et nos privilèges. Faire ce pas, c'est se rendre compte qu'on subie des injustices structurelles, mais aussi qu'on contribue à en reproduire certaines (par exemple dans la tension qui existe entre « domination » et « soumission » étudiée par Manon Garcia). Pour cette raison, Bernard Lahire dit que la sociologie est la quatrième blessure narcissique (1- L'univers ne tourne pas autour de la Terre (Copernic). 2-Les humains ne sont que des singes (Darwin). 3- L'inconscient existe et nous ne maitrisons pas tout (Freud)). Dans un monde qui change, ce travail réflexif sur nos pratiques et nos représentations est absolument nécessaire pour que les idées ne se figent pas.

A Récup'R, il est dommage que la politique a souvent été résumée à des échanges de mails, à des joutes verbales pénibles lors de réunions… La politique est à réinventer, ça pourrait être de nouvelles pratiques (discussions, ateliers spécifiques, moments collectifs…). Elle ne doit pas forcément être spectaculaire. Mais, dans tous les cas, souhaitons qu'elle soit joyeuse !

Damien – Merci beaucoup pour ces réponses. Il me reste encore des questions, mais je te laisse trouver lesquelles !

Benjamin- C'est moi qui te remercie !

2- Album photos pour voir la diversité des possibles, pour se souvenir, fabriquer notre histoire…

Le local de Récup’R rue Terres de borde

Le vélo-tricot de sortie au Marché Déborde.

L’atelier vélo transformé en boutique pendant le Marché Déborde.

Atelier linogravure avec les voisin-es pendant le Marché Déborde

La chorale « Le cri du peuple » et « La fiancée du pirate ». Chants révolutionnaires et libertaires à Récup’R…

Une œuvre d’art récupérienne

L’atelier mobile et Chasse-Goupille à la campagne

Les couturier-es défilent en bleu de travail…

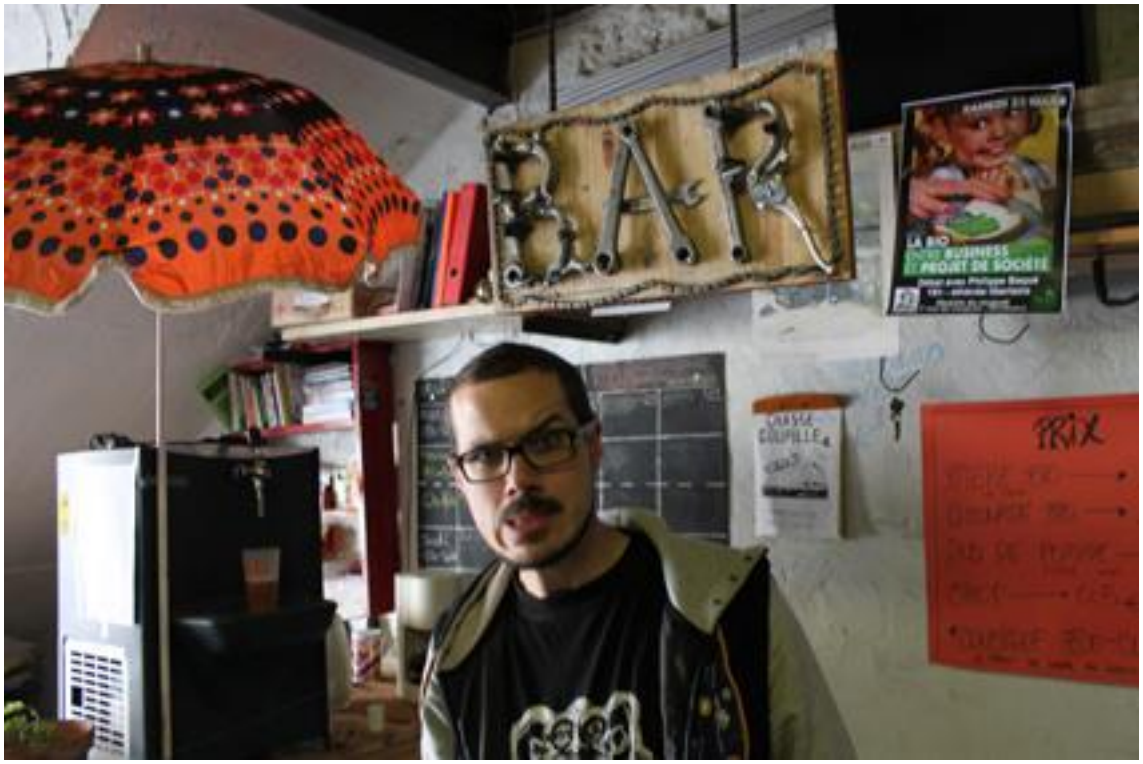
Les coutourier-es après le défilé

L’atelier de couture

L’atelier d’autoréparation

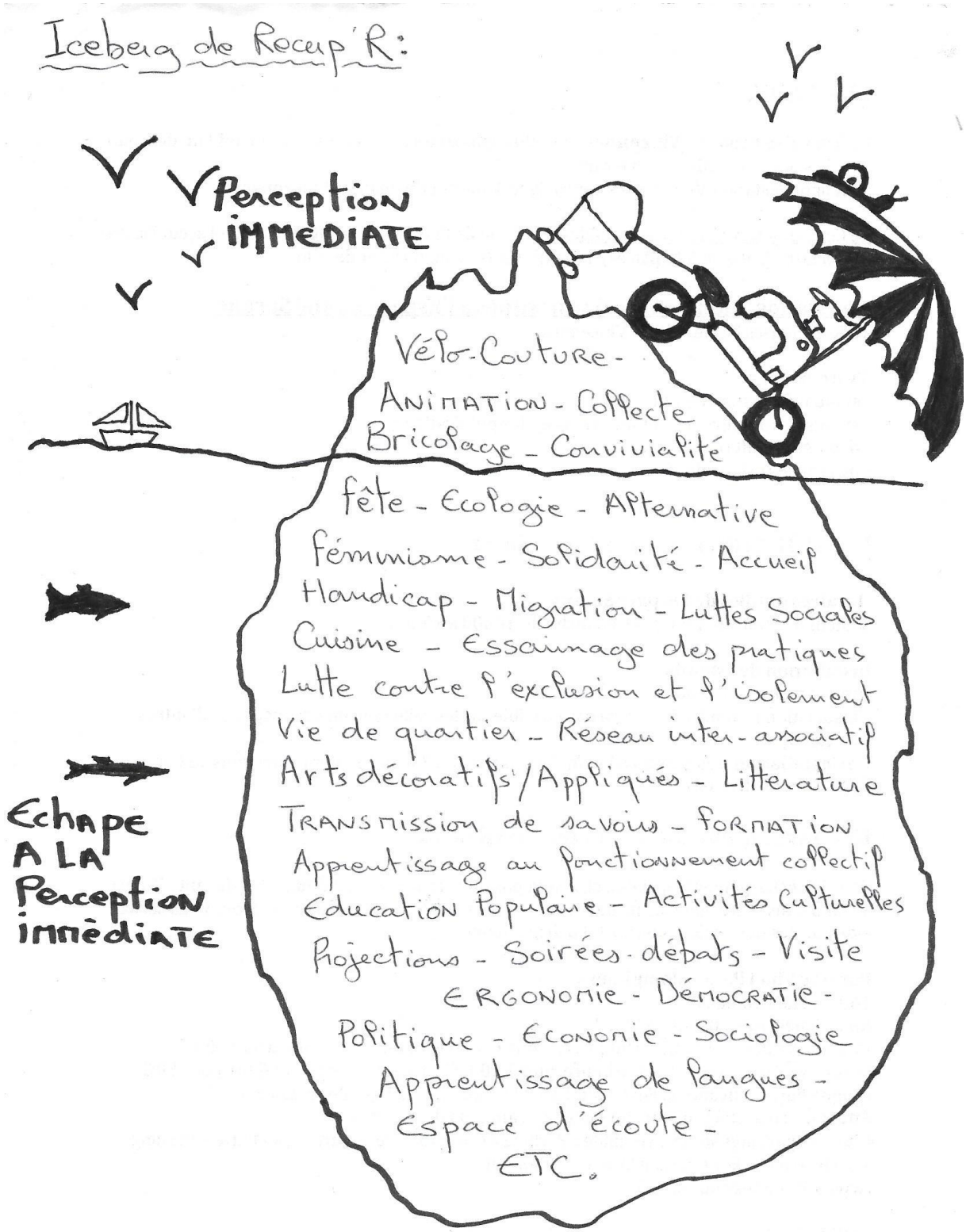
Affiche qui synthétisant Récup’R (sur le fond et la forme)

La convivialité c’est important



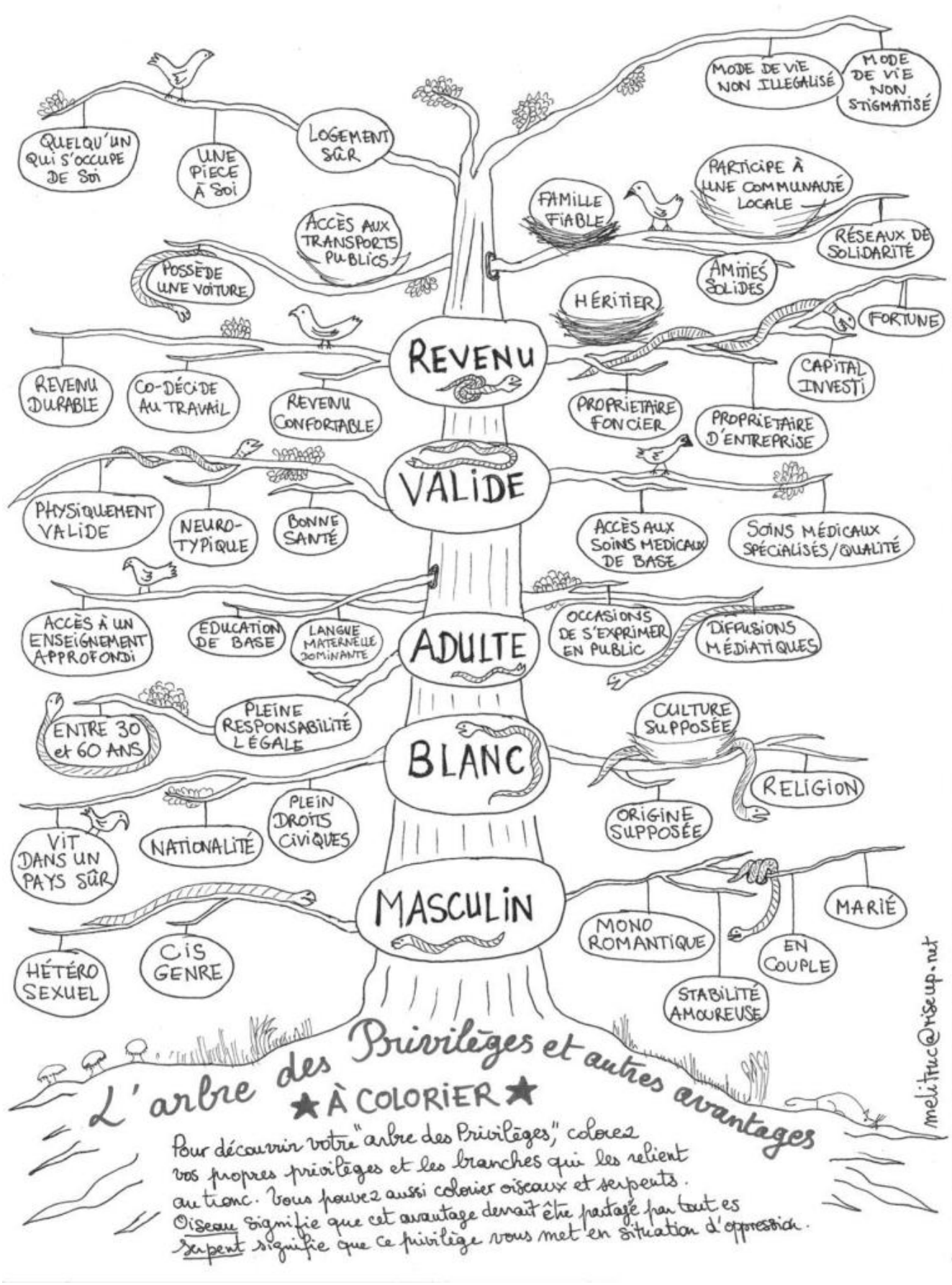
3- Shéma sur les représentations

1- fLa partie visible et invisible de Récup'R.



⇒ Ce document n'a aucune valeur scientifique - Il manque des choses et l'ordonnement est totalement subjective.
⇒ En Resumé, chacun-e a un iceberg de Récup'R différent.

2- Arbre des privilèges



L'arbre des privilèges

(et comment scier les branches sur lesquelles ils sont assis)

---
melitruc@riseup.net
----2016----

Le tronc de l'arbre représente les principaux privilèges et les branches les situations privilégiées qui les renforcent.

Les différences de genre, race, classe, validité, âge structurent depuis des siècles les rapports de domination dans notre société.

Le plus de privilèges nous disposons, le plus grandes sont notre capacité d'agir et notre autonomie, plus stable est notre position dominante et il devient plus probable que nous ayons des comportements oppressifs.

Nous n'écoutons pas les non-privilégiés, nous ne leur garantissons pas les mêmes droits ni la même autonomie, nous les discriminons, nous limitons leurs possibilités d'action et nous les empêchons de se déterminer eux-mêmes ; grâce aux exclusions que nous avons ancrées dans nos systèmes légaux, institutionnels, techniques et économiques.

Pour enrayer efficacement ces oppressions systémiques, il nous faut instaurer un système politique et social qui permette l'autonomie et l'autodétermination inconditionnelle de chacun.

Cela implique :

- Des formes d'organisation collective, d'auto-gestion, de représentation directe des principaux intéressé.e.s ;

- Une vigilance collective permanente pour assurer l'égalité réelle des droits ;

- Un salaire universel garanti et inconditionnel.

PRIVILEGE

Nous sommes né.e.s avec des privilèges que nous avons appris à utiliser à notre profit. Ils nous donnent accès à plus de ressources, reconnaissance, de capacité d'agir, et d'autonomie, souvent aux dépends des autres. En y recourant, nous perpétuons - même sans en avoir conscience - l'oppression de celleux qui n'en bénéficient pas.

PRENDRE CONSCIENCE

de nos privilèges personnels, de leurs conséquences sur nos vies personnelles, de leur omniprésence dans les interactions au quotidien, est une condition primordiale pour mener nos luttes pour la justice sociale, contre les inégalités et les discriminations.

Posséder un ou de multiples privilèges ne signifie pas automatiquement que l'on « réussit » dans la vie, que l'on ne souffre de rien ou que l'on ne rencontre aucun problème. Cela signifie seulement que l'on ne rencontre pas les mêmes embûches que celleux qui n'ont pas ce privilège.

Nous ne pouvons pas « refuser » nos privilèges : le monde qui nous entoure contribue à nous en faire bénéficier, sans nous demander notre avis.

Posséder un privilège nous conduit à parler, à décider et à agir à la place de celleux qui en sont dépourvus. Notre confort et notre reconnaissance sont basés sur l'invisibilisation d'autres.

Nous tendons à les réduire au silence, à les étiqueter, à naturaliser (et infériorisier) leurs différences, à leur empêcher l'accès à, à les considérer comme irresponsable... et en exploitant leur travail.

Nous avons tendance à être plus solidaires de celleux qui bénéficient des mêmes privilèges, au dépend de la solidarité d'avec celleux qui en subissent l'oppression.

Pour lutter contre nos privilèges personnels au quotidien, nous pouvons très facilement faire attention à ne pas reproduire de comportement oppressifs à l'égard des non-privilégiés :

- leur faire de la place en notre sein

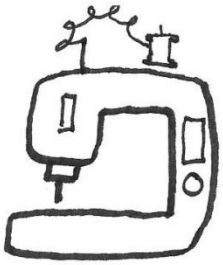
- leur écoute inconditionnelle

- leur acceptation inconditionnelle

- ne pas parler à leur place

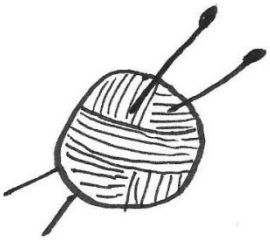
- ne pas lutter à leur place

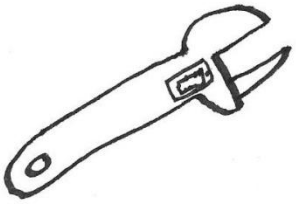
3- Reliez les points



Reliez n'importe comment...

Souder.	• Ecologie
Forger.	• Autonomie
Tisser.	• Emancipation
Ourler.	• Entraide
Tricoter.	• Ecoute
Boulonner.	• Solidarité
Braser.	• Co-responsabilité
Coudre.	• Savoir-faire
Riveter.	• Savoir-être
Broder.	• Partager
Coller.	• Subversion
Cuisiner.	• Partage
	• Rires





4-Documents de l'asso

1-Charte de Récup'R

I. Philosophie de l'association

1) Idées fondatrices

La recyclerie doit être considérée comme un outil polyvalent et évolutif, et non comme un but en soi : le meilleur déchet est celui qui n'existe pas.

Dès sa création, l'association a opté pour un mode de fonctionnement interne le moins hiérarchisé possible. Comme base du processus décisionnaire, le consentement est le plus adapté pour permettre au projet d'être à la fois ouvert et proche des individus. Sa volonté est également de développer la polyvalence et l'autonomie de chacun et chacune. ((Note : « consentement ou consensus ? Quelle différence ?))

2) Missions de l'association

- Inciter à la réduction des déchets à la source.

- Organiser et gérer un lieu de collecte, réparation, création, vente.

- Encourager le réemploi et la valorisation de déchets.

- Développer le partage de connaissance et le lien social.

- Favoriser le don, l'échange, l'entraide. (Note : Et l'Education Populaire ? L'art ? La solidarité ?)

3) Charte du Réseau de L'Heureux Cyclage

Nous adhérons à la charte du Réseau de l'Heureux Cyclage et l'intégrons comme composante de notre ligne de conduite. (Voir annexe)

II. Fonctionnement interne

1) Adhésion/Cotisation

L'adhésion implique la prise de connaissance des statuts, de la charte, et s'il y a lieu du règlement intérieur. Elle est valide un an, de date à date, à partir du paiement de la cotisation et est obligatoire pour des questions d'assurance.

2) Procuration

Lors d´une assemblée générale, en cas d'absence, un adhérent peut donner procuration à un autre adhérent ou une adhérente pour toute prise de décision en lien avec l'ordre du jour. Un.e adhérent.e peut représenter deux autres adhérent.e.s maximum, en recevant une procuration par écrit, signée.

3) Convocations aux Assemblées Générales extraordinaires

N'importe quel adhérent pourra convoquer une assemblée générale extraordinaire en accord avec au moins un tiers des membres de la collégiale ou un quart des adhérents de l'association. La

convocation à une assemblée générale extraordinaire pourra aussi être demandée par la collégiale.

4) Direction de l'association

La collégiale prend les décisions nécessaires pour concrétiser l'orientation générale du projet associatif. Elle est garante du respect des prescriptions légales, assume la fonction employeur, et est responsable du budget.

La collégiale co-construit le programme des activités avec les salariés et les bénévoles actifs.

Pour représenter l'association, faire toute opération bancaire, convoquer l'assemblée générale, tenir à jour le fichier des adhérents, et autre action engageant l'association, un membre devra recevoir de la collégiale, un mandat impératif, c'est à dire une mission précise pour une période définie. Le mandaté peut être révoqué au cours de son mandat s'il n'a pas agi conformément à celui-ci. Ceci est décidé en réunion et inscrit sur le compte rendu.

5) Réunions

Réunions de la collégiale :

La collégiale se réunit autant de fois que nécessaire et trois fois minimum par an. Un membre mandaté de la réunion de fonctionnement pourra assister aux réunions de la collégiale, sans pouvoir de décision.

Réunions de fonctionnement : Les réunions de fonctionnement, d'accès libre et d'organisation souple, ont lieu autant de fois que nécessaire et réunissent des membres de groupes de travail qui peuvent être adhérents, salariés ou partenaires de l'association. Les décisions restent soumises à l'approbation de la collégiale. (Note : quelle place pour les commissions ?)

Il sera possible en réunion de mandater une personne ou un groupe pour effectuer un travail défini. Ce groupe devra rendre compte du travail effectué à l'instance qui l'a missionné.

Chaque réunion fera l'objet d'un compte rendu.

6) Mode de prise de décision

Lors des réunions au sein de l'association, la prise de décision se fait par consentement de manière privilégié. Une décision est prise par consentement s'il n'y a aucune objection importante et argumentée qui lui est opposée (C'est important de le savoir !). Dans le cas contraire et après analyse de nouvelles propositions, un système de vote pourra être mis en place. Les décisions seront alors validées par un vote réunissant l'accord de plus de la moitié des votants. Concernant la décision de dissolution de l'association, au moins 2/3 des votes devront y être favorables.

7) Mode de communication

La diffusion de l'information à tous les adhérents, se fait le plus fréquemment possible par internet et/ou affichage.

Nous utilisons différentes listes de diffusions en interne, dont une destinée à l'organisationnel pour les participants réguliers aux réunions de fonctionnement ainsi que les membres de la collégiale.

Cette liste relaie toutes les informations et documents importants pour la mise en place du projet associatif.

Tous les membres de l'association font partie au minimum d'une autre liste, qui relaie les dates de réunions de l'association et des informations sur l'avancement général du projet.

8) Salariat

Les personnes salariées par l'association seront rémunérées sur la base de la convention collective de l'animation et selon la même catégorie quelque soit leur emploi et leurs responsabilités. L'association attache beaucoup d'importance à la polyvalence, à la rotation des tâches et au partage de connaissances entre salariés et bénévoles. (Ah oui, et quelle moyen se donne t-elle ? Quels sont les choses qu'il serait importante de savoir ? etc.)

Charte validée lors de l'Assemblée générale du 6 Octobre 2009,

modifiée et validée lors de l'Assemblée générale du 28 Février 2013. Modifiée et validée lors de l'AGE du 25/11/2015. En annexe la Charte du réseau de L'Heureux Cyclage.

2- statut de Récup'R

Statuts de l'association Récup'R

Article 1 - Titre

Il est fondé entre les adhérents aux présents statuts une association régie par la loi de 1901 et le décret du 16 août 1901, ayant pour titre " Récup'R".

Article 2 - Objet

Mettre en place et gérer une structure de type recyclerie de valorisation et de gestion innovante des déchets, par la collecte, le tri, la remise en état d'objets, le détournement d'usage pour en permettre la réutilisation. Animer des actions de sensibilisation et d'éducation à l'environnement, de réduction des déchets. Permettre par ce biais le développement d'activités locales, sociales et solidaires ainsi que la création d'emplois. (Notes : Et l'éducation populaire ? L'aspect social de l'association… L'inclusion, la lutte contre les discriminations…)

Article 3 - Siège social

Il est situé au 4, rue des Terres de Borde à Bordeaux. Le siège social pourra être transféré par simple décision de la collégiale.

Article 4 - Objectifs et moyens

Les objectifs s'articulent autour de 4 axes :

- promouvoir la réduction des déchets (Note : Réduction à la base aussi)

- promouvoir le faire soi-même (Note : le faire ensemble ?)

- promouvoir les pratiques soucieuses de l'environnement

- promouvoir le recyclage et le réemploi (Quid du vivre ensemble ?)

L'association mettra en œuvre les objectifs par les moyens suivants :

- collecte d'objets et encombrants auprès des particuliers et sous convention avec les collectivités locales, en lien avec les activités effectives de l'association ;

- démontage, tri, réparation, valorisation en atelier ;

- vente, troc, don et mise à disposition d'objets de réemploi, de pièces détachées et de matières ;

- sensibilisation, animation et communication auprès des scolaires, des particuliers, des collectivités.
- échange de savoirs et lien social.

Article 5 – Durée

La durée de l'association est illimitée.

Article 6 - Ressources

Les ressources de l'association comprennent :

- Les cotisations, les droits d'entrée, les dons, les souscriptions, le mécénat, etc.

- Les subventions de l'État, de l'Europe et des collectivités territoriales.

- Les produits des activités et services de l'association.

- Le produit des manifestations exceptionnelles organisées au bénéfice de l'association.

- Et plus généralement toutes les ressources autorisées par la loi.

Article 7 - Conditions d'admission

L'admission à l'association est soumise au respect de ses statuts, de sa charte et de ses objectifs. Sont membres ceux qui sont à jour de leur cotisation. Le montant, proposé par la collégiale, est approuvé une fois par an par l'assemblée générale. L'admission de personnes morales est soumise à l'agrément de la collégiale qui statue sur chaque demande.

Article 8 - Composition

Les membres de l'association sont des personnes morales, des personnes physiques, et des personnes salariées par l'association. Les adhérents personne morale, représentants des structures, associatives, publiques ou privées sont dûment mandatés par délibération ou décision de leur organe dirigeant. Ils constituent les représentants des personnes morales.

Article 9 - Démission, radiation

La qualité de membre de l'association se perd par :

- Non paiement de la cotisation.

- Démission adressée par écrit à la collégiale.

- Radiation prononcée par la collégiale pour motif grave, portant un préjudice moral, matériel ou financier à l'association. La personne concernée sera entendue au préalable.

- Pour les personnes physiques, par le décès.

- Pour les personnes morales, par une mise en redressement judiciaire, une liquidation ou une dissolution.

Article 10 - Collégiale

L'association est administrée par une collégiale qui veille à son fonctionnement dans le respect de la charte et des statuts. Elle est composée de 2 membres au moins et de 12 au plus. Chaque adhérent sur une base de volontariat peut décider, par écrit adressée à la collégiale, du fait d'entrer et de sortir de la collégiale. L'AG mandate la collégiale pour être garante des entrées et sorties des membres qui la compose.

Au delà de 12 volontaires prétendants à la collégiale, l'assemblée générale élira les 12 membres de celle-ci. L'accession à la collégiale par les personnes morales sera soumise à décision de l'assemblée générale.

Pour faciliter un bon fonctionnement des activités de la collégiale, les membres inactifs de celles-ci qui ne se manifesteront pas pendant 6 mois seront considérés comme démissionnaires à partir de l'assemblée générale suivante. La liste officielle des membres de la collégiale est actualisée par un de ses membres après chaque modification, à la préfecture.

Article 11 - Assemblée générale

L'assemblée générale ordinaire comprend tous les membres de l'association. Elle se réunit une fois par an minimum, et chaque fois qu'elle est convoquée par la collégiale. Son ordre du jour est établi par la collégiale. Il est porté à la connaissance des membres 15 jours au moins avant sa tenue. L'assemblée générale est souveraine. Elle valide ou pas le rapport d'activité, le bilan moral et financier de l'association selon le mode de décision défini dans la charte.

Article 12 - Représentation

L'assemblée générale délègue à la collégiale, la responsabilité de représenter l'association dans les actes de la vie civile. La collégiale est l'organe qui représente légalement l'association en justice. En cas de poursuites judiciaires, les membres de la collégiale en place au moment des faits prendront collectivement et solidairement leurs responsabilités devant les tribunaux compétents.

Article 13 - Personnel de l'association

La direction effective de l'association est assurée par la collégiale, selon des modalités précisées dans sa charte. La poursuite de son objet requérant des moyens techniques et humains particuliers, l'association peut avoir recours à des salariés. La détermination des postes et fonctions qu'elle souhaite confier à des professionnels salariés est arrêtée par la collégiale. (Note : peu de place pour les salarié-es, stagiaires, bénévoles conventionnés… On pourrait dire que leur bien être est également un but de l'asso… que la fin ne justifie pas les moyens et souligner que la collégiale est

employeuse et est responsable de leurs conditions de travail… On pourrait aussi leur donner davantage de moyens… et de légitimité.)

Article 14 - Assemblée Générale Extraordinaire

Si besoin est, la collégiale ou une quantité définie de membres selon les formalités prévues par la charte, peut convoquer une assemblée générale extraordinaire. Celle-ci peut modifier les statuts, dissoudre l'association, révoquer la collégiale.

Article 15 - Charte

Une charte sera établie par la collégiale, qui la fera ratifier par l'assemblée générale. Elle est destinée à fixer les divers points non prévus par les statuts, notamment ceux qui ont trait à l'administration interne de l'association et au processus de décision.

Article 16 - Dissolution

L'assemblée générale extraordinaire, appelée à se prononcer sur la dissolution de l'association et convoquée spécialement à cet effet, doit comprendre, au moins, la moitié plus un de ses membres. Si cette proportion n'est pas atteinte, l'assemblée est convoquée de nouveau, cette fois, elle peut valablement délibérer, quel que soit le nombre des membres présents et selon les modalités définies dans la charte. En cas de dissolution, l'assemblée générale désigne un ou plusieurs mandataires, chargés de la liquidation des biens de l'association et l'actif, s'il y a lieu, est versé à une association ou une institution défendant des valeurs proches.

Fait à Bordeaux Le 07/10/2008

Article 3 modifié le 23/01/2010 (adresse du siège social)

Articles 4, 7, 9, 10, 11, 12 modifiés et approuvés le 28/02/2013

Articles 2,4, 10 12, 13, 14, 16 modifiés et approuvés le 25/11/2015

4- **Organigramme. Qui fait quoi ? Qui est où ? Où a-t-on besoin de monde ?**

Recuperien-nes 2019

Vélo
Jean-Marie
Claire
Colombe
Alexandre
Robin
Mao
Marion
Lucie
Laurence
Mohamed
Abdulahaï
Arnaud
Marie L.
Marie C.
Gerard
Paul
Jean-Marc
Alberto
Paul

Couture
Annie
Jacinte
Maryse
Marguerita
Marlène
Delphine
Keïta
Stephanie

Animation
Delphine
Francine
Xavier

Ferraillem
Xavier

Finance
Jean Marie
Nathalie
Sylvie

Local
Claire
Jacqueline
Maryse

Saisie des adhesions
Marguerita
Dorithille

Cuisine
Jacinte
Etc.

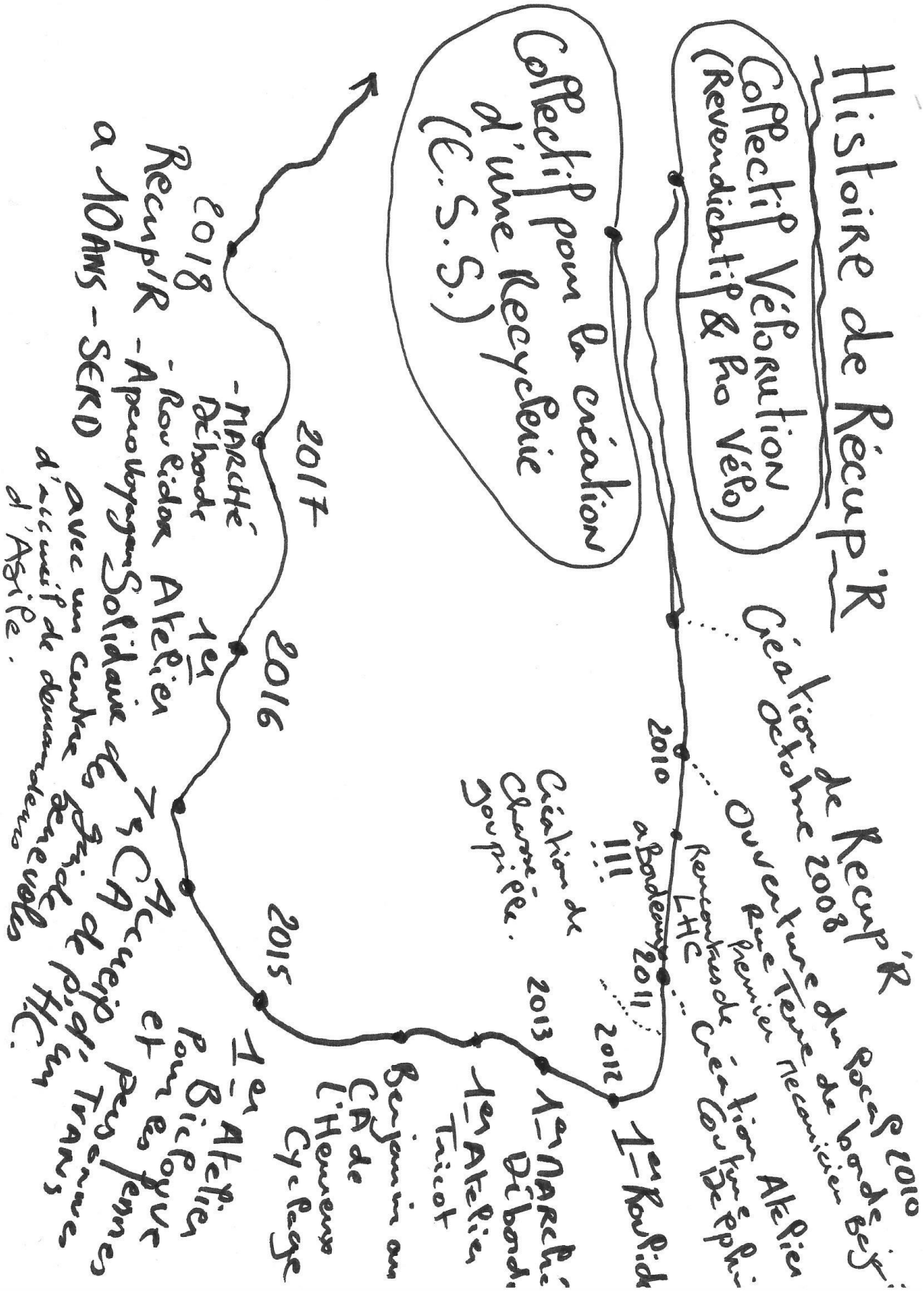
Collegiale
Claire
Mao
Sylvie
Colombe

RH
Sylvie
Jacqueline

Salarié-e
Nathalia
Delphine
Benjamin
Magnus

Ajoutez vous si vous n'êtes pas sur la liste.
- Créez la categorie si besoin.
- Connaissez vous les dates des réunions ?
- Êtes vous inscrit sur une liste interne. - Dentelle (couture)
- Organvelo (Vélo)
- Citron (Pour le reste)
- Avez vous lu le livret de benevole.
- Coûte que coûte à votre écoute l'équipe

5- **Frise historique**



Historique de Récup'R

Octobre 2008	**Déclaration de l'association** en préfecture.
2009	Soutien de la Communauté Urbaine de Bordeaux pour la préfiguration du projet. Obtention de la subvention du Fond Social Européen pour le démarrer.
2010	**Obtention du local** au 4 rue des Terres de Borde, et ouverture de l'atelier participatif vélo. Embauche du **premier mécanicien valoriste** cycle (Benjamin). Adhésion au réseau national des ressourceries. **Première animation** extérieure. Organisation des 4èmes **rencontres de France et de Belgique de l´Heureux Cyclage** à Récup´R.
2011	**Embauche de la technicienne valoriste couture** (Delphine) et **lancement de l'atelier participatif couture**.
2012	Organisation du **premier Roulidor.**
2013	Organisation du **premier Marché Déborde.** Sur l'initiative des bénévoles, ouverture de **permanences couture et tricot ponctuelles, ainsi que d'ateliers techniques vélo mensuels**. Lancement du projet « fil vert » mené avec deux bénévoles : fabrication de doudous en récup' pour les enfants du quartier.
2015	Première permanence vélo dédiée aux femmes et trans : **les Biclouves.** Obtention de **l'agrément "éducation populaire"** et **de la reconnaissance d'intérêt général.** Accueil de l'Heureux Cyclage. Lancement du **guide des bénévoles.**
2016	**Premier atelier solidaire** mobile réalisé au CADA de Villenave d'Ornon (initiave bénévole).

Temps forts en 2017

Janvier-Juin	Zoom RH
Mars	Assemblée Générale ordinaire
Avril	Marché Déborde Rencontres de l'Heureux Cyclage
Juillet	Premier apéro voyageur (rencontre autour du voyage à vélo)
Août	Assemblée Générale extraordinaire
Septembre	Roulidor 5
Novembre	Portes ouvertes de Récup'R à l'occasion de la SERD (Semaine Européenne de la Réduction des Déchets)

6- **Commentaires de Damien**

TRACES Benjamin Pichot DU EPTS 2019, Univ. Rennes 1

Traces composé de 2 documents,

- Récup'R « un atelier participatif et solidaire de vélo et de couture, ce n'est pas que de la couture et du vélo. » (Mémoire sur les activités cachées de l'atelier & sur beaucoup d'autres choses) // Tome 1 : Partie 1 : La méthode & Partie 2 : Les entretiens // Tome 2 : Partie 3 : Mémoire. (382 p.)
- Le fanzine le vélo la couture & la transformation sociale – du. éduc. Pop. – juin 2019 Rennes.

Commentaires : Damien Gouëry

Comment TRACES rend-t-il compte d'une expérience / d'une pratique ?

Ces documents Traces rendent compte de l'expérience menée par l'association Récup'R à Bordeaux, des ateliers couture et vélo, et des autres activités non-dites, et également des points de vue de plusieurs personnes parties prenantes de l'association, ainsi que des problèmes et contradictions rencontrées.

Un second document, fanzine, semble faire état d'une production menée dans le cadre de l'association et du DU.

Forces des documents

Ces documents sont riches du fait notamment de l'ensemble des entretiens menées, qui relatent un ensemble de points de vue sur l'association, des points de vue des parties prenantes, et/ou de personnes plus extérieures, tels des entretiens ressources (parfois les deux, dans un même entretien). L'autre force de ces documents est issue de la méthode utilisée, en mettant à contribution de plusieurs manières des personnes impliquées dans l'association : entretiens, menées d'entretiens, relecture, corrections du mémoire, entretiens disponibles à la lecture pour les un.e.s les autres, etc. Ce qui fait apparaître une recherche partagée avec l'association (loin de la posture du chercheur isolé), et qui semble entrainer diverses personnes, voire l'association, vers une forme de recherche-action collective.

---

5 critères pour évaluer TRACES :

1/ Assumer une singularité *(il ne s'agit pas d'une analyse en surplomb)*

Le document fait état de pratiques concrètes, et cherche d'ailleurs à montrer les activités et pratiques cachées dans l'association. Par les entretiens et les analyses, j'y lit les réalités et problèmes propres et singulières à cette association, de part son histoire, ses filiations politiques (par rapport à : Vélorution, écologie, DIY, Développement Durable, ESS, punk, etc.), et son actualité.

Cependant, je peine un peu à saisir le contexte de l'association et surtout son organisation interne, et ta place dans cette organisation (mécano-chercheur-coordinateur?).

2/ Rendre compte du terrain d'action et de son contexte *(description et analyse, liens avec les choses faites pendant l'année, ateliers d'éducation populaire)*

Les documents font état du terrain, de l'association, de ses activités, de son histoire (origines et évolutions) et de ses filiations politiques. Apparait également certains éléments concernant des actions, des évènements, et de l'ensemble de démarche de recherche du DU menée dans l'association.

Le document, s'adressant peut-être davantage aux personnes de l'association, qu'à des lecteurs et lectrices extérieur.e.s, prend peu le temps de la description de ce que sont effectivement les activités Vélo et Couture.

3/ Ne pas parler que de soi, faire parler autrui

C'est bien la richesse de ce travail, la multiplicité de points de vue sur l'association (35 personnes interrogées, et sur différents aspects : économie, engagements, origines/évolutions, politiques, autogestion, militantismes, réseau, patriarcat/féminismes, etc.)

A contrario, on aimerait avoir davantage ton point de vue sur la situation : à plusieurs reprises tu partages ton analyse pour faire état de contradictions (notamment dans la partie mémoire), desquels on pourrait imaginer ce que tu en penses sans que cela ne soit manifeste (hormis des passages plus explicites dans tes questions d'entretiens).

C'est comme si tu tendais un micro à un ensemble de personnes pour faire œuvre collective, tel un manifeste des raisons d'être de récup'R, (sans d'ailleurs s'arrêter sur ce qui fait divergence entre entre les personnes (c'est ton parti pris, cf. p. 16 avec la question qui t'es posée : « pourquoi ne pas faire état de points de vue divergents ? »)) et plutôt à le regarder comme un tout dont est fait Récup'R.

4/ S'appuyer sur des matériaux produits par d'autres *(livres, documents, apports de la formation DU EPTS, etc.)*

Les documents sont alimentés d'une riche bibliographie, régulièrement référencée dans le texte et reliée aux analyses. Ces éléments bibliographiques sont de différentes natures : récits de pratiques autogérée, écrits de sciences sociales et humaines, analyses militantes, etc.

5/ Faire des liens entre les différents matériaux produits ou collectés

Il y a déjà beaucoup de liens entre les matériaux produits et ceux collectés (entretiens, lectures, etc.) Certains liens pourraient être davantage menées :

- entre ce que racontent les entretiens et les analyses faites dans la partie mémoire,
- et surtout entre les différentes thématiques abordées, qui apparaissent telles des thèmes pas toujours reliés entre eux : activités Vélo et Couture / activités cachées / faire vivre une recyclerie dans une économie capitaliste / autonomie et DIY / patriarcat et féminismes / travail / écologie et décroissance.

Autrement dit, qu'est-ce que l'ensemble des contradictions mises ensemble disent de Récup'R ? Les contradictions que tu nommes, entre :

- écologie et développement durable/ESS,
- travail salarié et travail bénévole,
- activités visibles / cachées,
- gestion des déchets dans une économie capitaliste,
- travailler à devenir inutile (viser l'autonomie des personnes).

Pour aller plus loin :

- dans tes entretiens, lire tes questions est aussi intéressant que les réponses. Dans tes questions, tu y exposes à plusieurs reprises ton point de vue, et c'est peut-être à ces endroits que je devine le mieux ce que tu es en train de faire, ce que tu cherches à questionner. Certains passages qui exposent tes questionnements, pourraient donner lieu à une introduction qui fait état de tes questionnements. Autrement dit, quelles sont tes réponses à tes propres questions ? (peut-être demander à quelqu'un de t'interroger sur tes propres questions).

- curieux de savoir ce que cette recherche, qui semble toujours en cours, produit et va produire pour toi, pour les personnes concernées et l'association. Par ailleurs la recherche est-elle une nouvelle activité (cachée?) de l'association ?

- je comprends ton travail comme un état des lieux collectif (faits et points de vue) très riche, avec tes premières analyses (contradictions, et point de vue sur ces contradictions), documentées.

Il y a-t-il une volonté de ta part que cet état des lieux mène à une analyse également collective ? Et pour répondre à quelles questions (que faire du caché ? comment pérenniser l'association sans trop subir une pression économique ? Comment exister dans les contradictions nommées ?)

8-Définitions

« Économie et éducation populaire » DU EPTS

Sandrine Rospabé et Guillaume Sabin, mars 2019

Définitions

1. *Économie*
2. *Capitalisme*
3. Économie de marché / société de marché
4. *Libéralisme et néo-libéralisme*
5. *Les communs*
6. *Privatisation*
7. *Idéel / matériel*
8. *La logique de l'échange (don / contre don)*
9. *Utilitarisme & économicisme*
10. *Salariat (dont son invention)*
11. *Modèle économique / socio-économique d'une association*
12. *Économie sociale et solidaire (ESS)*
13. *Mouvement de la transition*
14. *Décroissance*
15. *Isomorphisme institutionnel*

1. Économie

« L'économie est la science qui étudie comment les ressources rares sont employées pour la satisfaction des besoins des hommes vivant en société ; elle s'intéresse, d'une part, aux opérations essentielles que sont la production, la distribution et la consommation des biens, d'autre part aux institutions et aux activités ayant pour objet de faciliter ces opérations. »

[Source : Edmond Malinvaud, 1982, *Leçons de théorie microéconomique*, Dunod]

2. Capitalisme

Il recouvre un type de relation particulier entre les êtres humains, entre ceux qui possèdent les outils de production et ceux qui vendent leur force de travail pour subvenir à leurs besoins ; le capitalisme s'impose avec la révolution industrielle du XIXe siècle et la généralisation du travail salarié.

Définition économique : propriété privée et plus-value (Marx)
Définition macrosociale : division sociale du travail et de l'intelligence (Marx)
Définition technique / technologique : la révolution permanente (Marx)
Définition microsociale : construction de solitudes (A.-M. Fernández)

[Sources : K. Marx, 1973 et 1985 ; A.M. Fernández,2006]

3. Économie de marché / société de marché

Économie de marché : l'expression est imprécise puisque de nombreuses sociétés dans l'espace et dans le temps ont connu des marchés, des lieux où se pratiquaient le commerce et où se déterminaient des prix, elles n'étaient pourtant pas à l'image de ce que nous connaissons aujourd'hui. C'est que nous ne vivons pas seulement dans une économie régie par la loi du marché, mais dans une société de marché dont l'objectif – soutenu par les puissances économiques et relayé par la classe politique – est de faire entrer la société toute entière dans cette logique économique où tout doit pouvoir se vendre et s'acheter.

Conséquences microsociales de la société de marché : le marché « *n'a de considération que pour les choses, aucune pour les personnes* » (Weber, 1995, p. 411) + « *le marché représente une simultanéité* » où la relation sociale « *est à ce point spécifiquement éphémère qu'elle s'éteint dans l'échange des biens qui en font l'objet* », et Max Weber ajoute que « *la communauté de marché, en tant que telle, est le plus impersonnel des rapports de la*

vie pratique dans lesquels les hommes peuvent se trouver », le marché étant « *radicalement étranger à toute fraternisation* » (*Id.*, p. 410-412)

[Sources : M. Weber, 1995 ; G. Sabin, 2014 ; K. Polanyi, 1972]

4. Libéralisme et néo-libéralisme

Le libéralisme est une doctrine du début du XIXe siècle qui prône la liberté et la responsabilité individuelle. Elle s'oppose donc à l'absolutisme des régimes monarchiques, et l'économie de marché correspond à son idéal de liberté individuelle.

Le néolibéralisme est la renaissance des thèses économiques libérales mises en sourdine depuis la crise de 1929 et les expériences de *welfare state* menées dans de nombreux pays pour encadrer l'économie (*New Deal* aux Etats-Unis, contrôle de l'économie par les États européens, économie dirigée après la révolution russe...). Le néolibéralisme correspond aux ères D. Reagan et M. Thatcher aux États-Unis et en Angleterre.

5. Les communs

Un « commun » désigne la pratique collective auto-organisée d'un groupe qui produit ou fait fonctionner une ressource, afin d'en partager équitablement l'usage entre ses membres ou pour le mettre à la disposition d'un collectif plus étendu, suivant des règles élaborées démocratiquement sur la base de l'autogouvernement.

[Source : Sauvêtre, 2016]

6. Privatisation

Si la propriété privée existe dans de nombreuses sociétés d'avant le capitalisme, sa place prend une importance considérable avec la naissance du capitalisme et sa nature change également :

- C'est le processus des *enclosure*, et la disparition des *commons* (usage collectif des pâturages) ;
- La « pleine propriété » devient la règle (disparition de droits d'usage collectif en direction des non-propriétaires).

Une deuxième vague d'*enclosure* commence avec le brevetage du vivant (1er brevet sur une bactérie en 1980 aux États-Unis), dès lors tout ou presque est disponible sur le marché : le vivant, l'air (droit de polluer), etc.

La privatisation ne se limite pas au droit, à des règlements ou des actes notariés, elle prend corps également dans des manières de voir et de considérer l'environnement et le monde social (dimension idéelle). On le constate facilement dans les domaines de l'habitat ou des modes de consommation repliés sur la sphère privée.

[Sources : K. Marx 1973 & 1985 ; K. Polanyi, 1972 ; A. Gorz, 1988 ; Revue du MAUSS,2007 ; Documentaire *Un monde pour soi*, 2008]

7. Idéel / matériel

L'économie en général, le capitalisme en particulier sont généralement perçu comme une dimension matérielle du monde social, comme s'il y avait avec l'économie quelque chose qui s'imposait automatiquement aux sociétés humaines. Cette idée était déjà présente chez Marx : « *En acquérant de nouvelles forces productives, les hommes changent leur mode de production et, en changeant le mode de production, la manière de gagner leur vie, ils changent tous leurs rapports sociaux [...]. Les mêmes hommes qui établissent les rapports sociaux conformément à leur productivité matérielle, produisent aussi les principes, les idées, les catégories, conformément à leurs rapports sociaux.* »

L'anthropologue Maurice Godelier montre quant à lui qu'il y a des réalités toute aussi agissantes que les réalités matérielles de l'économie (rapport de production, etc.), ce sont les réalités idéelles, c'est-à-dire « *le système des idées, des valeurs, des croyances et des représentations constitutives d'une société, et non l'ensemble de ses idéaux* ». Dans chaque pratique humaine (y compris économique) entrent en jeu ces dimensions idéelles, ces manières de considérer l'environnement humain et non-humain qui orientent nécessairement ces pratiques. On retrouvera par exemple dans les sociétés capitalistes : le toujours plus

(logique de croissance et d'agrandissement), le contrôle du temps et son accélération, la réification, etc.

[Sources : K. Marx, 2002 ; M. Godelier, 1984 ; Descola, 2005 ; Descola *et. al.*, 1999 ; Thompson, 2004]

8. La logique de l'échange (don / contre don)

En 1924, dans son texte le plus célèbre, l'*Essai sur le Don*, l'anthropologue français Marcel Mauss écrivait à propos des sociétés qui ne partageaient pas le paradigme de l'appât du gain que « *ce ne sont pas des individus, ce sont des collectivités qui s'obligent mutuellement, échangent et contractent* », et il ajoutait : « *Ce qu'ils échangent, ce n'est pas exclusivement des biens et des richesses, des meubles et des immeubles, des choses utiles économiquement. Ce sont avant tout des politesses, des festins, des rites, des services militaires, des femmes, des enfants, des danses, des fêtes, des foires dont le marché n'est qu'un des moments et où la circulation des richesses n'est qu'un des termes d'un contrat beaucoup plus général et beaucoup plus permanent.* »

Dans ce type d'échange, le commerce est relayé en arrière-plan, dévalorisé socialement, la société favorisant une forme d'échange constitutive de liens entre individus et entres groupes.

Ces obligations, donner puis recevoir pour rendre à nouveau, ces prestations de dons et de contre-dons, permettent l'existence, réaffirmée chaque jour, du groupe (tribu, clan, communauté...) : elles sont la matrice du lien entre toutes et tous, le fondement de la société et tout à la fois son horizon. Satisfaire les besoins d'autrui plutôt que les siens propres, c'est faire le choix de l'interdépendance et en même temps d'une solidarité quotidienne et généralisée. Ces prescriptions oblatives sont en effet un moyen puissant d'évacuer ou de circonscrire l'égoïsme et de valoriser les comportements désintéressés : chez les Maori l'hospitalité est considérée comme une des plus hautes vertus, elle vous attire l'approbation et la renommée ; chez les Trobriandais, l'individu qui se trouve dans le dénuement est secouru par tous les siens ; et dans les forêts de la Nouvelle-Zélande comme dans les savanes du Soudan, écrit l'anthropologue M. Sahlins, *« il était inconcevable qu'une famille souffre de la faim et du besoin tant que d'autres au village étaient abondamment pourvues en nourriture »*.

Il faut garder à l'esprit cette triple obligation (donner, rendre puis recevoir) car elle subsiste évidemment dans nos sociétés modernes, et permet de penser à des formes d'échanges alternatifs et solidaires.

[Sources : M. Mauss, 1999 ; B. Malinowski, 1989 ; M. Sahlins, 1976]

9. Utilitarisme & économicisme

Ces doctrines considèrent que l'homme n'est rien d'autre qu'une machine à calculer, que tous ses faits et gestes sont déterminés par son intérêt personnel (théorie du jeu). En exagérant le trait, seul existerait le calcul d'intérêt, qu'il soit conscient ou inconscient, assumé ou caché sous la mauvaise foi et la fausse conscience.

L'*Homo œconomicus* est alors à l'image d'une société dirigée par les questions et les réalités économiques, tout afféré à assouvir ses besoins matériels. Il en résulte une sorte d'inversion des valeurs et des pratiques : les biens matériels, la croissance économique deviennent une fin, cessent d'être un moyen servant les sociétés humaines.

[Sources : L. Dumont, 1985 ; J. T. Godbout, 2000 ; R. Passet, 1996 ; Mouvement anti-utilitariste dans les sciences sociales (MAUSS)]

10. Salariat (dont son invention)

Le capitalisme généralise un rapport de production dans le statut de salarié : les travailleurs dépendent, pour leur survie, de la force de travail qu'ils vendent à un employeur, propriétaire des moyens de production.

Le salariat est à la fois une libération des liens de servilité du monde féodal ou de l'esclavagisme, et un possible appauvrissement du sens donné au travail :

- pour K. Marx, le salariat correspond à une division sociale du travail et de l'intelligence, avec lui est concentrée l'intelligence du côté de ceux qui possèdent les moyens de production, alors que les ouvriers sont relégués à des tâches exclusivement répétitives. Il y a perte de sens des activités, perte des savoir-faire ;

- pour A. Gorz, les activités salariales qui n'ont pas ou peu d'intérêt ou de sens social sont compensées par le pouvoir d'achat qui permet des « consommations compensatoires », celles-ci relèvent de la sphère privée, de la recherche d'un bonheur individuel.

[Sources : K. Marx, 1985 ; A. Gorz, 1988]

11. Modèle économique / socio-économique d'une association

Le modèle économique est la structure des moyens dont dispose l'association pour réaliser son projet associatif. Il représente l'ensemble des ressources disponibles et le choix de leur affectation afin de mettre en œuvre ses activités. Il se caractérise par une structure de coûts et de ressources.

Un modèle socio-économique correspond aux moyens mobilisés au service du projet associatif. Il s'articule autour de trois axes principaux : les richesses humaines (nature et organisation des richesses humaines : bénévoles, salariés, services civiques, etc.), les leviers économiques (financements, structuration des coûts) et les alliances et partenariats (partenariats locaux, régionaux, nationaux ; partenariats publics, privés, privés non lucratifs).

[Source : CPCA - Conférence permanente des coordinations associatives, 2014]

12. Économie sociale et solidaire (ESS)

L'ESS est une organisation économique qui vise l'épanouissement de la personne humaine, qui réunit des groupements de personnes (ayant une activité économique marchande, non marchande, monétaire ou non-monétaire) adoptant des règles, fréquemment statutaires, traduisant les valeurs de la démocratie.

[Source : Draperi, 2015]

13. Mouvement de la transition

« Mouvement fondamentalement optimiste et constructif qui suggère que face aux chocs globaux annoncés (climatiques, énergétiques et économiques), les communautés locales reconstruisent en urgence leur résilience locale. Pour cela elles doivent prioritairement relocaliser une part de leur production alimentaire et énergétique ». Face à un futur qui sera très probablement sans pétrole, les transitionneurs recourent à la notion de « résilience » en l'appliquant aux villes pour engager une transition voulue, espérée, fêtée et non subie. Cette notion, toujours selon Semal, « désigne la capacité d'un écosystème à encaisser un choc sans s'effondrer et à se réorganiser en se réinventant pour le surmonter ».

[Source : Sémal, 2016]

14. Décroissance

« C'est un mot-obus pour fissurer la forteresse économiciste, un poil à gratter idéologique auquel s'accolent des mots-chantiers: coopération contre la concurrence, la gratuité contre la marchandisation, la planification contre le libéralisme, la relocalisation contre la mondialisation, le ralentissement contre le culte de la vitesse, la sécurisation économique contre l'insécurisation du capitalisme. »

[Source: Paul Ariès, *Le Sarkophage* n°14, 2009]

15. Isomorphisme institutionnel

« *Un processus contraignant qui force une unité dans une population à ressembler aux autres unités de cette population qui font face au même ensemble de conditions environnementales.* »

L'isomorphisme prend différentes formes :

- Il peut être **concurrentiel**, c'est-à-dire que la concurrence qui s'exerce sur les marchés opère un processus de sélection. Seules les organisations les plus performantes survivent sur le marché. Les autres organisations auront donc tendance à adopter les pratiques des organisations les plus compétitives pour avoir une part du marché.

- Il peut être **institutionnel** : les organisations ne se battent pas uniquement pour conquérir des parts de marché mais aussi pour acquérir une légitimité institutionnelle. On distingue alors :

→ **L'isomorphisme coercitif**, lorsque des organisations font pression sur d'autres pour qu'elles modifient leur fonctionnement ; dans le cas des organisations de l'ESS, l'isomorphisme coercitif est essentiellement opéré par l'État, dans son rôle de régulation, lorsqu'il impose certaines normes ou dans son rôle de financeur, lorsqu'il conditionne, par exemple, l'octroi de subventions au respect de critères communs à tous ;

→ **L'isomorphisme mimétique**, lorsque les organisations, pour faire face à l'incertitude, imitent d'autres organisations dont les pratiques semblent plus efficaces ou plus légitimes plutôt que d'inventer des nouvelles solutions ; le mimétisme entraîne ainsi l'adoption de réponses standardisées à l'incertitude. Le processus de sélection des innovations est plutôt guidé par les tendances à l'isomorphisme mimétique que par l'amélioration des performances. L'intervention des consultants ou la multiplication des associations professionnelles expliquent pour partie ce processus d'imitation, parfois inconscient.

→ **L'isomorphisme normatif** lorsque des organisations adoptent des normes collectives, en particulier lors d'une phase de professionnalisation d'une activité. La professionnalisation, reflet d'une volonté collective d'adoption des normes communes, favorise et entretient l'uniformisation et la standardisation des pratiques. Deux aspects de la professionnalisation sont considérés comme des sources importantes d'isomorphisme : l'un concerne les dispositifs d'éducation formelle, l'autre est relatif à la croissance des réseaux professionnels par lesquels les modèles organisationnels se diffusent.

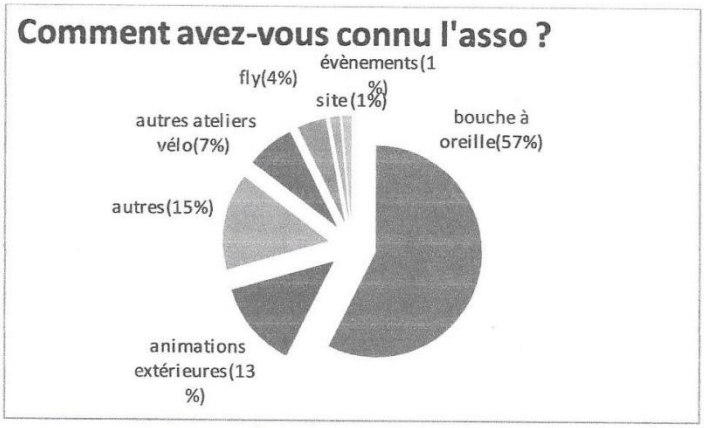
[Sources : Di Maggio P.J., Powell W.W. (1983), Enjolras B. (1996)]

7- **Enquête d'Anna.**

Enquête de l'association Recup'R auprès de ses adhérents en 2015

L'enquête s'est déroulée de mai à juillet 2015 et 70 de nos adhérents y ont répondu, soit un taux de réponses de 13% qui est jugé honorable par tous les bons statisticiens. Voilà ce qu'on peut en tirer dans les grandes lignes.

Comment avez-vous connu l'asso ?



Recup'R, un magasin de vélos ? Non, le bon moyen de faire soi-même !

Pour vous, RecupR rime très majoritairement avec « Faire soi-même » : 90% des réponses (choix multiples) ! Viennent ensuite la valorisation et le lien social, puis la réduction des déchets à égalité avec l'alternative.

faire soi même	90%
valorisation	76%
lien social/convivialité	64%
alternative	54%
réduction des déchets	54%
écologie	48%
pratique	40%
faire des économies	36%
économie circulaire	31%
émancipation	31%
estime de soi	25%
horizontalité	9%
magasin de vélos	9%
prestation de services	6%
société de consommation	3%
savoir faire	1%

On se connaît ?

43% des répondants ne connaissent pas le fonctionnement de l'asso et ses statuts (mais c'était avant la création de ce magnifique livret du bénévole !).

A la question « Selon vous, l'Heureux Cyclage c'est »... 54% ont trouvé la bonne réponse : « le réseau national des ateliers vélos solidaires et participatifs ». C'est, sans surprise, un peu mieux chez ceux qui connaissent le fonctionnement de Recup'R et ses statuts : 59%.

La connaissance de l'asso et de son réseau, une piste à développer !

On peut noter que les événements sont eux bien relayés, 90% des répondants déclarent être au courant de leur tenue.

La communication?

86% jugent la fréquence des mails satisfaisante.

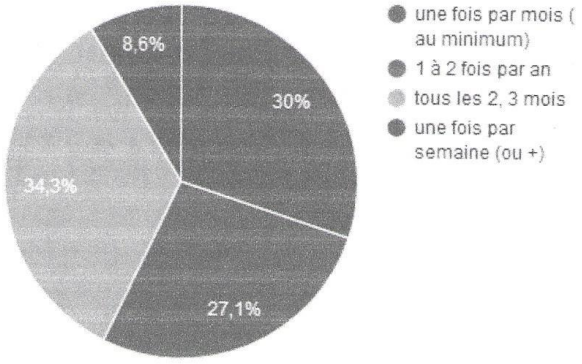
57% sont sur un réseau type Facebook.

A la question « Tout en continuant les envois par courriel, que penseriez-vous si Récup'r avait une page Facebook pour communiquer sur les évènements, les activités etc. ? », 47% sont pour, 17% sont contre et 35% pour et contre ! On est comme ça à RecupR ! Ceux qui sont déjà sur FB sont 62% pour, 10% contre et 27% entre deux chaises.

Vous venez quand et pourquoi ?

Une personne sur cinq fréquente nos deux ateliers, deux sur trois ne viennent que pour le vélo, et le reste (13%, vous l'aviez compris) ne viennent que pour la couture.

Diriez-vous que vous venez à RecupR...



T'es qui, toi ?

En gros, des débutants ou des niveaux intermédiaires à parts égales et un petit 17% d'experts autonomes. 31% y passent généralement une heure, 41% deux heures, les autres davantage.

Ambiance et mixité

83% trouvent l'ambiance bonne ou plutôt bonne. Ouf !

Une femme sur 4 est favorable aux ateliers non mixtes ... seulement 6% des hommes. D'ailleurs, une femme sur trois a déjà ressenti une gêne ou une appréhension à se rendre à Récup'R, moins d'un homme sur dix.

Pourquoi cette gêne ? Verbatim :

« La difficulté d'entrer dans un monde avec son fonctionnement et ses codes que je en maitrise pas et qui ne sont pas expliqués. Des remarques, souvent justes, de la part de "sachants (hommes en l'occurence mais je n'en fait pas forcément une généralité) un peu trop directes sur la manière dont je m'y prenais (mal) pour réparer mon vélo. »

« Par timidité, peur de débarquer et de devoir poser pleins de questions (comment faire ça, où est ce que je peux trouver ça) avant d'être un peu autonome. Mais c'est principalement parce que je suis pas venue assez souvent pour être à l'aise avec les gens et avec le fonctionnement. »

« J'ai envie d'apprendre et être autonome, mais c'est toujours plus difficile de faire soi-même, je suis vite découragée. Les explications sont souvent simples, et souvent je bloque sur des trucs tout con (genre dévisser un truc qui coince). En fait je me sens bête quand je n'y arrive pas du premier coup et que je dois donc demander de l'aide. Je n'aime pas trop revenir une 2ème fois par ce que je n'ai pas réussi à le réparer du premier coup, j'ai l'impression que ça devrait être plus simple. Parfois j'aimerais bien être assistée en permanence pour trouver confiance en moi, mais quand on plusieurs c'est pas possible. »

« Pas toujours évident en tant que débutant de se retrouver dans la démarche de "faire soi-même" face à son vélo ... alors qu'on y connait rien! Appréhension de trop solliciter le technicien de l'atelier quand il y a foule (il faudrait parfois plus de personnes pour accompagner) ... ne pas savoir où sont rangés les "trucs", bref, prendre le temps de s'auto-former est un travail de longue haleine. »

On se dit tout et après on se dit vous

Dites-le avec des fleurs ! La question : « Enfin, si vous avez envie de nous dire quelque chose, partager vos envies et idées pour améliorer la vie associative de Récup'r, c'est à vous ! Dites nous tout ! ». Et voilà ce que ça donne :

- « Les listes citron, orgavélo et dentelles sont très mal utilisées. Je pense d'ailleurs très sérieusement à m'en désabonner. Les gens confondent les mails avec un chat (pas le matou, hein) ou une page Facebook en polluant les messages en utilisant répondre à tous et en installant une discussion dans ce qui est finalement à la base un message d'information. Si c'est moi qui n'est pas compris le mode d'emploi ne pas hésiter à l'écrire que je me désabonne tout de suite. Par ailleurs, je ne suis pas bien sur qu'un certain coté engagement politique revendicatif diffusé par ces fameuses listes, ne finisse pas finalement à nuire à l'association. Mais je suis peut être timoré du point de vue engagement... »

- « c'est super, RecupR ! Accueillant et riche (humainement !!!) il faut plus en parler ! »

- « Bravo pour ce que vous faites, j'aime ce lieu et la philosophie qui s'en dégage. Un jour j'espère avoir plus de temps, et ainsi donner un coup de main ;) »

- « tout est très bien, j'espère que vous ne basculerez pas trop du côté commercial comme d'autres ateliers de la région, malgré les 4 salariés qu'il faut payer... »

- « C'est l'ambiance et l'accueil chaleureux qui font revenir les bénévoles dans les ateliers, continuez à cultiver ces belles qualités ! »

- « J'ai beaucoup de mal à cadrer avec les horaires d'ouverture. Je suis rarement là le weekend et travaille tard... Par contre je suis attentivement toutes vos discussions (avec un petit effet passager clandestin dont je ne suis pas fière) et je trouve que vous avez un mode de fonctionnement vraiment chouette. Promis, dans mes bonnes résolutions de juin je rajoute le coup de main à recup'r ! »

- « Continuons, c'est une chouette asso, une vraie bulle d'air, une autre planète ! »

- « c'est une super asso, il faut continuer. Adhérente depuis moins d'un an, je trouve l'ambiance et les gens vraiment sympas. J'aime bien notamment le mélange des âges : la ségrégation et le jeunisme sociaux sont dramatiques dans ce monde; il faut ré-apprendre à vivre ensemble cote à cote entre générations différentes : nous avons à nous apporter mutuellement et à apprécier nos complémentarités. Ras-le-bol d'être considérée comme hors-course dès qu'on a passé 45 ans. Je me sens juvénile et en forme, je suis sportive et bricoleuse, j'aime la vie !!! »

- « En règle générale, faire attention à ne pas intimider les gens en leur demandant trop d'engagement. Ce type de structure est indispensable, devrait fleurir de partout. Le modèle associatif est désormais le seul qui permette une activité non-lucrative, et c'est pour ça que Récup'R est une asso. C'est une fatalité. Pour autant je ne pense pas qu'il soit utile d'en faire un club de bénévoles s'impliquant à fond, ni une asso militante. Le simple fait d'exister, de participer à la réduction des déchets, à l'éducation populaire, de salarier quelques personnes dans un but non-capitaliste est déjà bien assez militant. En somme existons et c'est déjà ça. Je paierai ma prochaine cotisation même si je ne viens plus jamais vu que je bosse pendant les horaires de permanence. »

- « Merci à vous! »

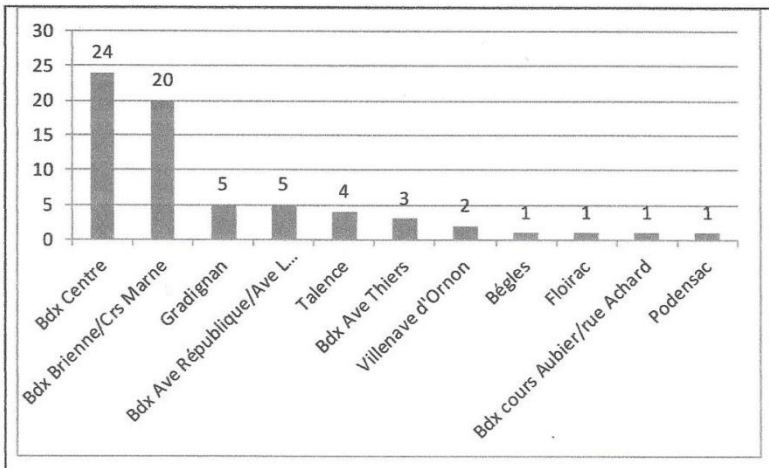
Et voilà !

Profil des 70 répondants : âge, sexe, code postal, profession

Une presque parité, 55% des répondants sont des femmes.

Les répondants ont entre 16 et 65 ans, la moitié a moins de 34 ans.

Presque tous sont girondins, à part deux parisiens et un boulanger de Nevers égarés. Attention, il s'agit de ceux qui ont répondu, avec la représentativité limitée qui va avec !



Pour la profession, le champ étant libre a donné lieu à plein de réponses, nomade, garden men, automticien (sic). Plein de belles compétences, danseur, shiatsu et archéologue ! Pour les autres, des chômeurs (12), sept ingénieurs, des étudiants et autant d'enseignants (6), 5 salariés, 4 retraités, 3 animateurs et 2 médecins.

AVOIR UNE CONSCIENCE CRITIQUE, DONNER DU SENS → QUELS SAVOIRS POUR POUVOIR AGIR ?

SAVOIRS SOLAIRES, des LUMIERES

SAVOIRS LUNAIRES, INVISIBLES
Savoirs ordinaires, populaires, traditionnels
Savoirs locaux, indigènes, ethnométhodes

SAVOIR THEORIQUE
Savoirs académiques
Enseignés, instruits, transmis
Acquis des civilisations
Culture cultivée Beaux Arts

SAVOIR SCIENTIFIQUE
Hypothético-déductif
Cadre d'expérimentation : vérification, validation

SAVOIR D'INTERPRETATION
Herméneutique : Explication et Compréhension
Savoir de traduction et de dévoilement des Passeurs
Apprendre à apprendre
Traduire les vécus en connaissances
Illustrer la théorie par des exemples concrets

SAVOIR EXPERIENTIEL
Elaborer le vécu et le communiquer
Co-construire le savoir réflexif (inductif), pour expliciter le vécu, en tirer un enseignement
Témoignages, histoires de vie
Analyses de pratiques – Validation des acquis
de expérience

SAVOIR D'ACTION
Apprendre par l'action, en faisant, non passive
Compétence de mobiliser les ressources
Ethnosciences de la vie quotidienne
Praticien réflexif dans et sur l'action
Méthodologie du projet

SAVOIR D'ENGAGEMENT
Savoir d'implication, de militance : confronter, co-élaborer, coopérer, co-organiser
Savoir démocratique de praxis (action/réflexion/action)
Etre observateur des inégalités/ auteur de réponses alternatives/acteur sociopolitique

pédagogie par objectif ?
comportementalisme

SAVOIRS FAIRE : HABILETES, PROCEDURES

SAVOIR DE SAGESSE
Observer le monde, curiosité à l'étrangeté, aux différences
Questionner sans opinion toute faite
Authenticité et non stéréotype. Créativité

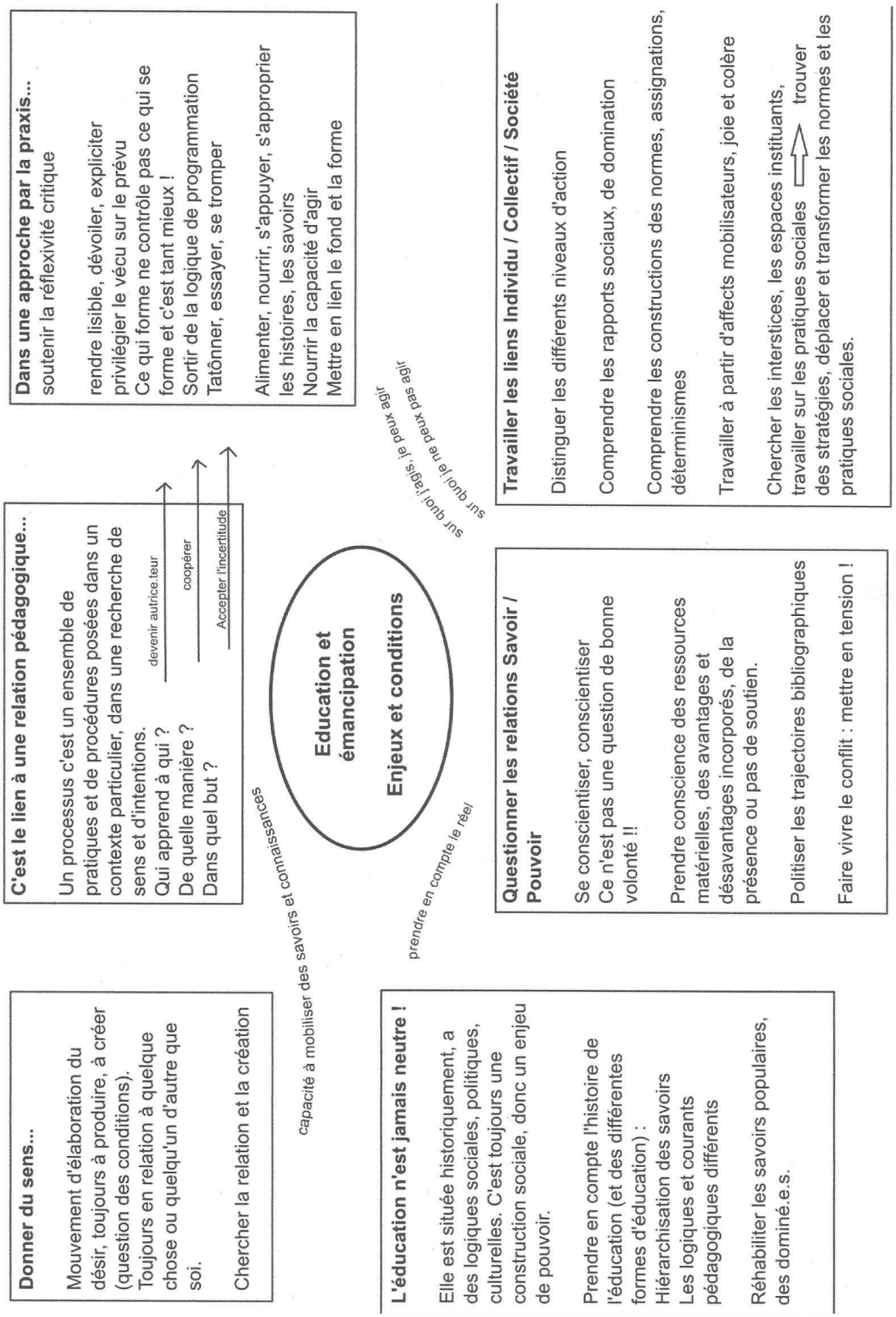
SAVOIR D'EMPATHIE
Ecoute de la logique d'action de l'autre
Etre à bonne distance de l'intimité de l'autre
Savoirs sensibles de convivialité
Savoirs de dialogue

SAVOIR DE DESINTERESSEMENT
Se décentrer de son intérêt pour la solidarité
Echange, respect de la dignité
Réciprocité et non pas assistance asymétrique

SAVOIRS ETRE : ATTITUDES d'INTELLIGENCE EXISTENTIELLE, COMPETENCES D'INTERACTIONS
SAVOIRS D'HUMANITUDE (1980 Albert Jacquard - Conscience de son appartenance à l'espèce humaine comme membre à part entière : écouter l'autre, recréer des échanges autres que de compétition économique)

2016 Francine Grelier d'après Jean-Marie Barbier et Donald Schön

9- Education et émancipation, enjeux et conditions



4. Bibliographie bonus

* Des nouvelles lectures pour aller plus loin.

Louis Eduard, ***En finir avec Eddy Bellegueule***, Seuil, 2014 & Louis Edouard, ***Qui a tué mon père***, Seuil 2018

- Dans les deux romans autobiographiques l'auteur évoque la violence sociale (de classes sociales et de genres) ainsi que les mécanismes de « reproduction sociale ». L'auteur évoque le poids des injonctions sociales véhiculées par différentes institutions comme l'école, la famille, le village : être digne, être travailleur, ne pas être un fainéant, être un dur, ne pas se plaindre…

Louis Eduard (direction), ***Pierre Bourdieu, l'insoumission en héritage***, Quadrige, 2016

- *« Chacun-e à leur manière, les auteurs de ce recueil montrent à quel point Pierre Bourdieu constitue une source inépuisable pour aborder des sujets aussi divers et actuels que la domination et la reproduction sociale, les rapports de classe, les théories de la reconnaissance et de la justice, l'amour et l'amitié, les luttes et les mouvements sociaux, la politique et la démocratie, etc. Ces textes s'efforcent de mettre au jour ce que Pierre Bourdieu a rendu pensable et visible bien au-delà de la sociologie, c'est-à-dire dans tous les espaces de la création : la littérature, l'art, l'histoire ou encore la philosophie. »*
- Nous avons trouvé cet ouvrage très éclairant et très intéressant. Nous avons apprécié le texte d'Annie Ernaux sur ***« La distinction »*** *(« Le gout des un-es est le dégout des autres »…* dit Bourdieu. Il nous a fait pensé à ce que dit Victoire Tuaillon qu'en elle dit que traditionnellement on considère qu'*«être un garçon ce n'est pas « juste ne pas être une fille » : c'est être « mieux » qu'une fille »* (c'est-à-dire qu'à la différenciation des genres se superpose une hiérarchisation). Le texte de Didier Eribon ***« La voix absente. Philosophie des Etats Généraux »***. (D. Eribon revient sur le désir de Bourdieu de prendre en compte la voix des exclus du système pour repenser le système). Enfin, signalons le texte ***« Esquisse d'un idéal-type : le bon garçon »*** de Pierre Bergounioux. Dans ce texte, il est question du parcours de P. Bourdieu, celui d'un rural, d'un paysan à la ville, d'un transfuge de classe, d'un professeur de philosophie pendant la guerre d'Algérie, d'un gars propulsé dans les hautes sphères intellectuelles mais ayant eu une expérience de vie différente…

Eribon Didier, ***Retour à Reims****,* Flammarion, 2018

- L'auteur revient de manière sociologique sur les lieux de son enfance et renoue avec sa famille d'origine ouvrière et populaire. Il questionne l'homophobie, le sexisme, le racisme, la conformité, de son milieu d'origine. En questionnant la structure familiale, l'aménagement du territoire, les inégalités scolaires, il observe comment les préjugés et les inégalités se reproduisent (le tout étant richement et implacablement documenté avec des statistiques). Il met en tension son « destin », d'exception statistique, avec celui de sa famille. Il interroge sa responsabilité d'intellectuel homosexuel issue d'un milieu populaire, son long déni à propos de son origine populaire (pour gravir les échelons de la société, il a du mentir sur son origine), son devoir de solidarité…

Eribon Louis, ***La société comme verdict. Classes, identités, trajectoires.*** Fayard, 2013

- Après le succès de **Retour à Reims** l'auteur se pose la question « Qu'est ce qu'un transfuge de classe ? ». Pourquoi, alors que la tendance est la reproduction sociale, d'autres s'émancipent ?

Ernaux Annie**, *La place***, Gallimard, 1983

- Dans un style simple et dépouillé l'auteure revient sur la vie de son père. Un homme qui est passé d'une enfance pauvre dans le milieu paysan à celle de petit commerçant. L'auteure raconte la vie, le travail, les plaisirs, les idées, la dignité d'un homme qui n'a pas étudié, n'a pas voyagé, mais qui a permis à sa fille d'étudier alors qu'il ne comprenait rien de ce qu'elle faisait (et qu'il sentait bien que les études et les livres allaient finir par l'éloigner de son milieu d'origine).

Tuaillon Victoire, ***Les Couilles sur la table***, Binge audio édition, 2019

- La journaliste, après avoir réalisée un important travail de lectures et de recherche, après avoir fait un énorme travail de vulgarisation en interrogeant de nombreux universitaires dans le cadre de son émission de radio *« les couilles sur la table »*, écrit un livre qui reprend, organise et poursuit ses analyses. L'auteure s'intéresse aux masculinités dans une perspective féministe. Considérant la masculinité comme une construction sociale, elle montre la nécessité de la remettre en question dans un objectif d'égalité hommes-femmes. Elle décrit comment les normes masculines dominent la vie des femmes, mais aussi celle des hommes… Car beaucoup de ces normes sont aussi des pièges (Par exemple : montrer sa force jusqu'à se faire mal, jusqu'à prendre des risques… Pourquoi ?). Dans son travail, elle interroge le rapport des hommes au sport, à la nourriture, au ménage, au cinéma, à la violence, aux voitures, à l'alcool, au sexe, à l'éducation des enfants, aux sentiments, à la convivialité, à l'espace, à la parole, au travail, à l'aménagement du territoire, aux loisirs, etc.

Del Rey Angélique, Benasayag Miguel, ***L'éloge du conflit***, la découverte, 2014

- « Le refoulement du conflit ne peut conduire qu'à la violence généralisée » déclarent les auteurs. Après une critique de l'Universel et de l'Humanisme (Vision qui met «l'humain-neutre » au centre (donc, par défaut, un « mâle, blanc, occidental, valide, etc »), et considère donc les autres comme inaccomplis (ou déficitaires, car ils leur manquent le bon sexe, la bonne couleur, la bonne religion, etc.). Les philosophes critiquent aussi le relativisme et l'individualisme (Car chacun-e n'a pas sa vérité, sa liberté…). Les penseurs finissent par conclure qu'il faut chercher chez les autres ce qui est commun, accepter ce qui fait conflit et le travailler. Ne pas accepter le conflit revient à accepter la guerre de tous-tes contre tous-tes ou bien à être formater (au nom du consensus) par un groupe et finir par livrer un conflit, pour protéger le sien, contre un autre groupe.

Strömquist Liv, ***Les sentiments du Prince Charles***, Rackham, 2016 (Bande dessinée)

- L'auteure analyse la différence d'expression des sentiments entre les hommes et les femmes comme un fait social (analyse sociologique, psychologique…). Elle revient sur les différences

de socialisations, de représentations, d'expression, notamment à travers des productions culturelles et le récit de vie de personnages célèbres.

Dozier Clotilde, Dumoulin Samuel, ***La « bienveillance », cache misère de la sélection sociale à l'école,*** Le monde diplomatique, sept. 2019

- Dans cet article, les auteurs s'interrogent sur la notion de « bienveillance » introduite dans par les discours dominants, notamment de l'Etat vers les professeurs vers les collégien-nes. Les professeurs-auteurs se demandent si cette notion de bienveillance et cette volonté d'adapter les parcours aux aptitudes des élèves selon leurs compétences, n'est pas une pommade pour cacher un système scolaire de plus en plus inégalitaire et discriminant envers les classes populaires. De plus, en mettant l'accent sur la bienveillance des individus, on questionne de plus en plus la « posture » des acteurs sociaux (professeurs et élèves), mais de moins en moins la « structure sociale » (la société et son fonctionnement socio-économique). Trop de bienveillance, d'injonction à être « gentil-les », favorise un glissement des questions politiques vers des questions de morale. Or, considérer que tout irait mieux si tout le monde était gentil-les (et s'épargner toutes autres critiques), revient à valider le système socio-économique en place, le mythe de la « bonne gouvernance », le mythe de la réussite individuelle (la méritocratie), et en résumé, à faire peser sur les moins favorisés en capitaux culturels le poids de leur échec scolaire.